

# LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF  
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v<sup>e</sup>)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

## SOMMAIRE

L'Exposition touristique internationale de Poznan. — La Polonaise. — Les rapports Polono-Allemands : Ph. Poirson. — La vieille mère de Saint Pierre : Suzanne Strowska. — Paris vu par les Polonais. — Le poète Adam Asnyk. — Nouvelles diverses. — O-Shiki (suite et fin). Les " Dwory " des confins nord (suite) : Marja Korcozowicz. — L'Avant-Poste, de Boleslas Prus. — Marchandages : Boleslas Prus. — Le tombeau de Jean Casimir à St-Germain-des-Prés. — Au temps de la Cosaquerie : H. Sienkiewicz. — Un grand film : M. Thadée. — L'étendard polonais à Alger. — L'Action des A. P.



SKOCZYLAS. — MONTAGNARD DES CARPATHES





## L'Exposition Touristique Internationale de Poznan

Il y a quelques mois à peine, l'Exposition Nationale de Poznan fermait ses portes, et déjà voici qu'on prépare, pour le mois de juillet, dans cette même ville, une Exposition Internationale des Transports et du Tourisme !

L'Exposition s'ouvrira le 6 juillet. Elle sera précédée d'un Congrès International du Tourisme qui se réunira à Varsovie le 29 juin ; ce congrès durera trois jours, puis les participants visiteront toute la Pologne, pour se retrouver le 6 juillet à l'ouverture de l'Exposition.

Le terrain accordé à l'Exposition a une superficie de 300 hectares.

De nombreux pays étrangers prendront part à l'Exposition : la France, la Belgique, l'Angleterre, la Roumanie, la Suisse, la Tchéco-Slovaquie, l'Autriche, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Grèce, le Danemark, la Turquie, la Hollande, l'Espagne, l'Italie, la Livonie, l'Esthonie, la Hongrie, la Chine et le Japon. Les Allemands y prendront part indirectement ; quant aux Soviets, ils n'ont pas encore fait connaître leurs projets.

Des institutions internationales y seront également représentées, la Société des Nations, l'Union Postale Internationale, la Chambre de Commerce Internationale, le Bureau International du Travail, etc...

Détail d'organisation curieux et qui montre bien la façon dont les Polonais entendent ce terme d'*international* : il n'y aura pas un stand par pays. Les stands sont répartis suivant trois groupes principaux :

grande communication, traction automobile et tourisme.

Le stand des automobiles sera particulièrement curieux ; il occupera une superficie de 13.000 mètres carrés. A côté des modèles exposés par les grandes firmes du monde, on verra une reconstitution historique organisée par un groupe français, avec tous les types de voiture exécutés depuis les débuts de l'industrie automobile.

La France enverra des sous-marins. En outre, l'aviation française, les ports du Havre, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, prendront part à l'Exposition avec les Chemins de fer, le ministère des Travaux publics, la Marine marchande et le Tourisme.

L'Italie profite de l'Exposition pour faire un gros effort de propagande. Le gouvernement y sera représenté par le ministère des Communications et l'Inspection des Transports municipaux. Rome et Milan doivent envoyer des tramways. Les avions occuperont une surface de 400 mètres carrés. La poste italienne occupera un département particulier. Deux ports italiens, Naples et Venise, ont retenu des stands. Le Touring-Club Royal et l'Institut Royal de Géographie ont promis leur participation, ainsi que le Comité National Olympique.

La Suisse exposera des échantillons de ses chemins de fer fédéraux, de ses petits chemins de fer de montagne, de ses usines de locomotives électriques, de ses wagons-lits, de ses autobus et de ses auto-cars.

Ce sera, sans aucun doute, une belle et intéressante exposition !



L'OPÉRA DE POZNAŃ



# LA POLONAISE



Elle est belle. Son corps est d'une Junon, épanoui, aux attaches un peu lourdes. Son teint est d'un buisson en fleurs, ses tresses ont la couleur des grives et ses yeux sont bleus comme un beau ciel. Beauté rustique qui se rit des fards. Son expression languide, rêveuse, apporte un charme inattendu à tant de vive fraîcheur.

C'est ainsi que nous l'imaginons, d'après l'enseignante qui se balance rue de la Gaité : « A la Belle Polonaise », d'après les lithographies des temps de l'insurrection, qui nous la montrent en czapka, agenouillée dans la neige. Et, ma foi, d'après les jeunes femmes qui viennent à Paris, roses éclatantes, fleurs d'une race pleine de sève. M. Georges Oudard est allé voir chez elles ces belles personnes. Il se défend de généraliser, et se contente d'évoquer l'allure souple et gracieuse des Varsoviennes, l'air naïf et sérieux, le regard étonné des paysannes.

L'ouvrage (1) qu'il a consacré à *La Polonaise* est un portrait de son âme plutôt que de ses traits. Et cela nous plaît, car la Polonaise a une âme énergique et haute. Elle a maintenu vivante la Pologne, tout un siècle, à force de foi et de dévouement. Mère admirable, elle a formé les Mickiewicz, les Slowacki, les Pilsudski, les guides spirituels et les chefs de la nation qui, proscrite des cartes, était intacte en leur cœur.

Un chapitre de l'opuscule est consacré à une femme de Poznan dont la vie s'est passée à ressusciter la Pologne sous le joug allemand, dans la Haute-Silésie, où l'on pouvait la croire morte. Elle parlait aux ouvriers qui l'écoutaient à peine, muets, abrutis de

fatigue, ne songeant qu'au pain durement gagné. Pourtant, elle les décidait à ne plus parler entre eux qu'en polonais. Poursuivie par les policiers, elle réussit à fonder des écoles ! Elle connut la prison, bien sûr, et les brutalités : « en hiver, une fois, les fonctionnaires prussiens me laissèrent nue trois heures dans un cachot glacé et ils me lançaient des seaux d'eau à la volée ».

Les femmes défenseurs de Léopol refusent de parler de leurs exploits ; elles se rappellent seulement les enfants qui combattaient près d'elles. Mais le soldat inconnu, vénéré sous la colonnade de Saxe, à Varsovie, a été ramené de Léopol, il aurait pu être une femme.

La Polonaise, aujourd'hui, a sa place, si largement méritée, dans le gouvernement du pays. Et les lycéennes se préparent avec conviction à le bien servir plus tard. « Ce sont des collaboratrices trop utiles, avoue un homme d'Etat, et même indispensables. »

Elles sont très instruites, redoutablement instruites. Voyageur français, avant de prendre le train, lis bien vite toutes les nouveautés littéraires parues depuis six mois ; mets-toi vite au courant des derniers progrès de la science : tes interlocutrices de Varsovie ou de Vilno te « colleraient » !

Et si, Français léger, tu songes au flirt, rappelle-toi que leurs sentiments sont profonds et graves. Elles ont, selon le mot de Paderewski « la noble tendresse de l'amour ».

Voilà pourquoi elles sont reines ! Leurs sujets leur baisent la main, et en compagnie ne s'adressent qu'à elles. M. Oudard, lui aussi, leur a voué pour jamais « respect et amitié ».



(1) Georges OUDARD : *La Polonaise*, à la Nouvelle Société d'Édition, 281, rue St-Honoré, Paris. Collection : « Elles », un volume de 108 pages, 8 fr.



# LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

## Les Rapports Polono-Allemands

Dans le dernier numéro de la Revue des « Amis de la Pologne », nous nous réjouissons de la signature d'un traité germano-polonais, et nous exprimions l'espoir de le voir loyalement exécuté par l'Allemagne. Cet accord avait été conclu grâce à des concessions réciproques.

Or, dans un programme de mesures toutes hostiles à la Pologne, M. Schiele, ministre de l'Agriculture du Reich, a fait voter par le Reichstag un relèvement des droits de douane sur l'importation des produits agricoles, notamment sur les œufs et sur les porcs ; pour certains produits, le tarif jusqu'alors en vigueur est quintuplé. Ce sont les produits de l'exportation polonaise qui sont visés par ce nouveau tarif. Le gouvernement de Varsovie a immédiatement protesté, d'une part, auprès du Reich, d'autre part, auprès du secrétariat général de la S.D.N. En présence de ce tarif nettement prohibitif, la Pologne ne peut ratifier l'accord du 17 mars 1930 qui prévoyait le maintien des droits existants. Déloyalement, l'Allemagne a fait d'un traité d'avantages et de sacrifices mutuels, un traité de suprématie économique.

Le nouveau gouvernement allemand, ouvrant derechef l'ère des hostilités avec la Pologne, pour donner satisfaction aux nationalistes sans lesquels il ne pourrait durer, joue un jeu imprudent. La guerre douanière germano-polonaise, qui a duré pendant cinq ans, a clairement démontré que l'Allemagne, industrialisée à l'excès, ne peut se suffire à elle-même ; plus que la Pologne, elle a souffert de la rupture des relations

commerciales entre les deux pays. Elle devrait réfléchir aux intérêts de son économie.

De plus, le relèvement du tarif douanier allemand fait partie d'un ensemble de mesures destinées à isoler la Pologne du reste de l'Europe. Le gouvernement a fait voter un programme de travaux et de crédits destinés à renforcer le germanisme le long de la frontière polonaise, et un « Ministère des Marches Orientales » va probablement succéder au « Ministère des Territoires occupés ». D'autre part, M. Curtius, ministre allemand des Affaires Etrangères, qui avait accordé son patronage à une exposition d'art polonais à Berlin, comme son collègue polonais, M. Zaleski, avait accordé le sien à une exposition d'art allemand à Varsovie, vient de faire savoir aux organisateurs que, pour des raisons de politique intérieure, il lui était impossible d'assumer la présidence d'honneur de cette manifestation artistique.

La Pologne s'inquiète à juste titre de ces mesures peu cordiales, ainsi que des propos de certains hommes politiques allemands, qui ne cachent pas qu'après l'évacuation de la troisième zone de la Rhénanie, le Reich posera la question des frontières germano-polonaises.

Il faut que, devant cette menace, la Pologne unanime soit soutenue par toutes les puissances résolument pacifiques, sinon les prétentions allemandes seront le signal d'un bouleversement européen qu'il est encore temps d'éviter.

PH. POIRSON.







# LÉGENDES POPULAIRES

## La Vieille Mère de Saint Pierre

*Suzanne Strowska continue à recueillir les légendes polonaises, et les rend avec un mélange délicieux d'humour et d'émotion. La vive piété des Polonais ne les empêche pas de mettre une pincée de sel dans les récits où se retrouvent les Saints. On goûtera de celui-ci la naïveté mêlée de malice.*

Au temps où Jésus allait par le monde, enseignant les foules, les disciples enthousiasmés le suivaient, pas à pas. Saint Pierre était parmi les plus zélés. Un jour, sa mère, qui n'était plus jeune, vint à mourir. Pierre et Paul (1) eût aimé que Jésus la ressuscitât comme il avait fait pour Lazare ; mais Jésus n'y consentit pas. Le Saint eut beau le supplier, prier Saint Marc, Saint Simon, Saint Thadée, jusqu'à Saint Jean le favori, d'intercéder en sa faveur, Jésus resta inébranlable. Il ne restait donc qu'à porter la défunte en terre. La défunte, à vrai dire, méritait peu l'honneur d'être ressuscitée. C'était une mégère, et de la pire espèce. Saint Pierre et Paul, dans sa jeunesse, en avait souffert son content, si bien qu'une fois grand, il était parti tendre ses filets bien loin de la chaumière maternelle.

« Ainsi, j'aurai la paix », se disait-il.

Et c'est un peu plus tard, au bord du lac de Galilée, qu'il avait rencontré le Seigneur et qu'il l'avait suivi.

Mais un bon fils est un bon fils. Et maintenant surtout qu'elle s'acheminait vers l'autre monde, il regrettait sa mère, tout en reconnaissant qu'elle était fort désagréable. Et personne pour la défendre. Les voisins qu'on interrogeait crachaient en signe de mépris et disaient d'elle pis que pendre. C'était avec raison, car elle avait, sa vie durant, détesté les uns et les autres, accablé de malédictions les mendiants qui frappaient à sa porte, traité Jésus lui-même et de ceci et de cela, arrangé de la belle manière son chien, sa chèvre et son époux. Tous trois avaient fini par mourir à la peine.

Ne pas ressusciter, ce n'est qu'un demi-mal ; nous sommes tous, petits et grands, pour mourir un beau jour. Mais l'enfer était là : après tant de méfaits, son affaire était claire. Et, franchement, que la mère de Pierre et Paul s'en allât pour l'éternité grincer des dents, tirer la langue avec Judas, le Caïphe et le reste, cela faisait mauvais effet !

Dans l'enfer, il est vrai, on lui avait donné la place la moins chaude. Les diabolins la saluaient et lui devaient certains égards. Les démons, qui n'étaient

point sots, se disaient qu'après tout, la mère de Saint Pierre, ce n'était pas n'importe qui, et qu'il fallait la ménager.

Mais, de quelque nom qu'on l'appelle, l'enfer est toujours l'enfer, et Saint Pierre en sentait la honte.

Il alla, derechef, trouver Notre-Seigneur, implorant sa miséricorde ; les disciples en cœur se joignirent à lui. Le Seigneur secoua la tête :

« Mon ami, tu vois bien que c'est impossible ».

Mais le Saint le prit d'un peu haut.

« La vieille, lui dit-il, n'a pas grande importance, mais j'ai bien mérité que vous la ménagiez quand j'ai tout quitté pour vous suivre ».

Jésus céda :

« Ma foi, c'est vrai. Qu'il en soit comme tu voudras, mais c'est bien pour te faire plaisir ».

Le Seigneur s'éloigna, perplexe, et s'en alla s'asseoir sur une grosse pierre qui bordait la route du Paradis. Il demeura longtemps, le front dans ses mains, ne sachant trop par quel moyen tirer cette âme de l'enfer. A la fin, comme il était Dieu, il lui vint une idée.

Il appela trois anges et leur signifia qu'ils avaient à relire, avec le plus grand soin, le registre du Paradis, pour s'assurer si, par mégarde, on n'aurait point laissé passer quelque bonne action inscrite au nom de la défunte.

« Surtout, ajouta-t-il, faites bien attention ».

Les anges donc, se mirent au travail. Ils firent diligence, et voici qu'ils découvrirent, entre mille et mille péchés, quelques lignes qu'ils n'avaient pu déchiffrer le jour du Jugement, parce qu'elles étaient trop mal écrites. Et l'on apprit qu'un jour, longtemps auparavant, un miséreux, passant par le village, avait demandé à la mère de Saint Pierre un petit bout de fil afin de raccommoder ses haïdes. La vieille, justement, découpa le manteau de son époux défunt. Au milieu d'un torrent d'injures, elle avait, cependant, jeté au malheureux un des fils décousus.

« Voilà du bon », pensa Jésus.

Saint Pierre, qui lisait par-dessus son épaule, avait repris sa bonne humeur et sifflotait un petit air.

Le Seigneur ordonna qu'on fit descendre ce fil du haut du ciel jusqu'au fond des enfers pour que la mère de Pierre et Paul s'y accrochât et pût monter au Paradis.

Aussitôt dit, aussitôt fait. La vieille attrapa l'extrémité du fil, qui se balançait au-dessus de sa tête, et, s'arrachant aux flammes, la voilà qui commence à grimper quatre à quatre.

Judas l'aperçut par hasard. Il cligna de l'œil au Caïphe.

(1) L'imagination populaire transforme les saints Pierre et Paul, souvent honorés ensemble, en un seul personnage.



« Bonne aubaine ! » se dirent-ils.

Ils saisirent le fil au vol. Les autres damnés en firent autant. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ils s'accrochèrent tous au fil providentiel. Or, l'enfer était surpeuplé. Ceux qui ne trouvaient plus de place au bout du fil s'agrippaient au mieux qu'ils pouvaient, qui aux pieds de Judas, qui aux pieds du Caïphe, qui aux pieds de la défunte.

Et le diable, lui-même, allait en profiter.

Hélas, tout se gâta. La mégère, que l'enfer n'avait point amendée, voulut être la seule ainsi sauvée.

« Ce fil est à moi », déclara-t-elle aux autres.

Les damnés, se sentant peu à peu élevés hors des flammes, ne l'écoutaient pas et soupiraient :

« Haaahhh ! Haaahhh ! Haaahhh !

« Lâchez le fil ! » hurla la vieille.

Tout l'enfer fit la sourde oreille.

Alors, pour les forcer à lâcher prise, la vilaine jalouse se mit à lancer des coups de pieds furieux, et à droite... et à gauche..., bref, à se démener comme une possédée qu'elle était.

Tant et si bien que le fil se cassa. Et... patatras ! La vieille retomba au beau milieu des flammes et s'en alla rouler jusqu'au plus profond des enfers. Cette fois, c'était pour toujours.

Jésus revint trouver Saint Pierre :

« Mon pauvre Pierre et Paul, j'ai fait ce que j'ai pu ».

« Je le vois bien, Seigneur ! »

Et Saint Pierre en prit son parti.

SUZANNE STROWSKA.



# LES ARTS



## Paris vu par les Polonais

Ils sont très nombreux, les artistes polonais qui vivent à Paris. Leur quartier général est au Montparnasse, leur café favori est le Dôme. Que de noms à citer dont certains sont déjà illustres : les peintres Pankiewicz, Kisling ; les sculpteurs Auguste Zamoyski, Black ; le graveur Brandel, l'enlumineur Arthur Szyk... Grand Dieu ! que d'omissions nous allons commettre ! Vite, arrêtons-nous. Ne retenons que le seul Czermanski, puisque nous avons la bonne fortune de pouvoir présenter à nos lecteurs deux de ses œuvres, où ils trouveront sa vision spéciale de Paris.

Czermanski aime notre capitale. La preuve, c'est qu'elle lui a inspiré nombre de ses œuvres, et qu'une exposition a pu être consacrée le mois dernier, à la Galerie Charpentier, à ses imageries parisiennes. L'amour qu'il lui porte est tendre et malicieux et s'adresse à son âme, non à la beauté de ses formes. Les magnificences sculpturales de Notre-Dame ou de la Sainte-Chapelle, les vastes perspectives des Champs-Élysées ou des grands boulevards, il les délaisse. Mais il va dans les étroites rues de la Montagne Sainte-Geneviève, dans les carrefours populeux de Montmartre. La marchande de fleurs et sa petite voiture l'arrêtent, la marchande de poisson et son étal de limandes l'enchantent. Il suit de l'œil les gestes du peintre en bâtiments sur son échafaudage, s'amuse de la nonchalance du garçon boucher, qui muse, les mains dans ses poches. Si les ouvriers sont à leur travail et le café vide, Czermanski se contentera du décor et croquera la terrasse solitaire, avec ses chaises et ses guéridons qui attendent.

La vitrine d'une fleuriste, l'enseigne d'un hôtel et le réverbère du coin de la rue lui paraissent des motifs très dignes de retenir son attention et de devenir sujet de tableau.

Un crayon, une plume, deux ou trois couleurs, et le talent de l'artiste : voilà que Paris vit et plaisante devant nous, le Paris des vieux quartiers et des faubourgs, le Paris populaire, celui de la pauvreté gaiment supportée, celui de la grâce et de la gouaille, du souple et subtil esprit. Ce Paris-là, on le découvre dans l'allure aisée des gens de métier, comme dans la coquetterie d'un fer forgé. Son atmosphère spirituelle si légère, traversée de tant de courants généreux, est peut-être plus perceptible au milieu de ces pauvres décors ; la philosophie indulgente de son peuple se lit peut-être mieux sur ces visages de travailleurs.

Nous autres, Parisiens, ne voyons plus Paris à force de le regarder. Aux yeux des étrangers, il reprend couleur et signification. Quel plaisir de le retrouver si charmant et si sympathique dans les vivants portraits qu'en a tracés Czermanski !

Qu'est-ce que nos visiteurs polonais viennent chercher à Paris ? Ils ne l'avouent pas tout de suite, ils sont si bien élevés ! Mais enfin, comme tout le monde, ils brûlent d'envie de contempler le temple du plaisir, la scène de toutes les audaces, le comble du scandale,



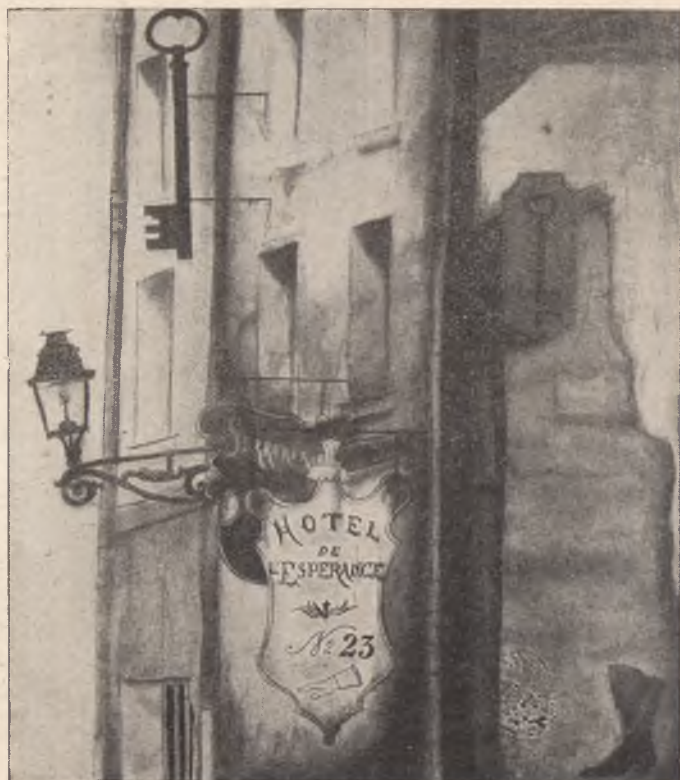


LE « PARIS » DE ZDZISLAW CZERMANSKI

Un poste de police

LE « PARIS » DE ZDZISLAW CZERMANSKI

Une enseigne





bief, le Moulin-Rouge. Cette curiosité apaisée, — déçue, — ils reviennent au Paris capitale de la France, et rien ne leur échappe de ses grandeurs ni de ses beautés. Voici une lettre bien significative à cet égard :

« Je n'irai pas à Paris, nous déclare notre éminent correspondant, M. Stryjenski, président d'honneur des « Amis de la France » à Cracovie, parce que je suis pressé et que je ne peux pas traiter Paris en accessoire. Outre les visites officielles, les parents, les anciens camarades, certaines personnes que j'ai eu l'honneur de recevoir à Cracovie, une visite à Montmorency où mon père est enterré, tout cela demande quelques jours, j'aurai des invitations sans fin. Avec cela, voir de jeunes polonais, des artistes peintres étudiant à Paris. Et puis, comment pourrais-je venir à Paris sans passer une matinée au Louvre, une après-midi au Musée du Luxembourg, il me faudrait faire un saut jusqu'aux Invalides, saluer la tombe du Maréchal Foch, un petit tour

sur les quais, une lorgnée à Notre-Dame (la rosace du transept), une échappée à la Sainte-Chapelle, le Cluny en passant, voir le Luxembourg (le Musée), au jardin, l'œuvre de Carpeaux, passer une seconde au Panthéon, etc., etc. Paris est donc Paris, il n'y a que Paris au monde, moi qui y ai vécu plus de 15 ans, qui le connais depuis 70 ans. Et aussi une promenade au Bois fait très bien. J'en passe beaucoup, je ne parle ni de la place Vendôme qui a son charme, ni de la colonne de Juillet que j'ai gravie bien des fois dans mon jeune âge. Tout cela demande du temps. Aussi, pour Paris, je dois consacrer au moins 2 à 3 semaines. Aussi, si Dieu me prête vie, je compte venir l'année prochaine et alors vous aurez ma visite. »

*Mon Paris, notre Paris !* N'est-ce pas que nos amis polonais se sont donné le droit de chanter avec nous le refrain fameux ?

(Clichés de la « Pologne Littéraire »)



ZDZISŁAW CZERMANSKI





## Ceux qui ont lutté

# Le Poète Adam Asnyk

Par les soins de Madame Julja Wielezyska, une exposition, consacrée au souvenir de Adam Asnyk, a lieu en ce moment à Varsovie, dans l'une des salles du Musée Pédagogique. Elle est destinée à commémorer le 32<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète.

De nombreuses photographies d'Asnyk lui-même et de ses compagnons les insurgés, de ses amis, des artistes, des hommes de lettres qu'il a fréquentés ; de vieilles lettres jaunies, des manuscrits, entre autres le discours qu'il a prononcé sur la tombe de Mickiewicz ; les mélodies de Zelenski, Niewiadomski, etc., composées sur les poésies d'Asnyk ; aux murs, des vues de Kalisz, la ville natale du poète, des paysages des Tatry, où il a subi de si profondes transformations intellectuelles après son retour d'Italie ; enfin, souvenirs émouvants, les objets familiers de sa vie, sa petite cuillère d'enfant, son livre de messe, sa table de travail, le chapelet de son père, Casimir Asnyk ; tout cela fait revivre devant nos yeux le grand poète, avec l'atmosphère de son époque.

\*\*

Madame Wielezyska, qui a organisé avec un soin pieux cette exposition, l'a complétée par une étude sur Asnyk. Nous extrayons de ce très intéressant opuscule les lignes suivantes :

« Les étapes de la vie d'Asnyk nous sont connues. Le point de départ du drame a été la misère de l'insurrection et le nouveau courant intellectuel de la Pologne. La génération positiviste l'a blessé par son incapacité à comprendre la poésie et la façon dont elle se détournait de l'action militaire toute récente. La douleur du poète s'exprime d'abord dans des tons encore romantiques ; ensuite il emploie une ironie « à la Heine », il se jette dans toutes sortes de consolations mondaines, puis religieuses, toujours sans résultat. Enfin, il s'enferme dans un silence profond, qui provient de sa répulsion à s'extérioriser, répulsion qui durera jusqu'à la fin de sa vie.

« Au début, l'engourdissement, la pétrification de l'esprit tombent comme une pierre sur ce silence, et c'est la période la plus tragique de la vie d'Asnyk, si effrayante que le poète en vient à regretter les souffrances passées, les considérant encore meilleures que l'apathie.

« Avec le temps cependant, il réussit à trouver le fil d'Ariane, que lui déroule la nature dans les Tatry et la théorie de l'évolution, et lentement, lentement, en s'accrochant à ce fil sauveur, comme un noyé qui s'accroche à la bouée de sauvetage, il sort de sa tombe morale.

« Asnyk est souvent appelé chez nous un épigone du romantisme. Ce jugement est aussi faux que la phrase de Chmielowski sur sa prétendue dispersion. Asnyk est, au contraire, le plus grand classique de la poésie polonaise, le plus semblable aux poètes de l'antiquité, ou du moins des poètes de race latine, français et italiens. Lui seul a su imprimer à la langue polonaise le cachet des littératures classiques ou classico-romantiques.

« Et c'est ici que git une curieuse incompréhension. Ce classique dans l'âme et dans la forme est en fait un orphelin du romantisme, le plus tendre gardien auprès de son tombeau, par suite des circonstances nationales, par suite du froid positivisme contemporain. S'il était né en plein romantisme, Asnyk aurait été un classique pur et convaincu ; et il est arrivé que cet homme, dont l'âme créatrice est née au moment où mourait le romantisme dans les cendres de l'insurrection, et pour lequel la mort du romantisme a été l'axe dramatique de son développement, cet homme, en sa structure intellectuelle, s'est montré précisément tout à fait opposé au romantisme. Il faut voir combien étrangers ou même désagréables étaient pour lui tous les éléments qui composaient l'âme romantique, sauf un seul d'entre eux, purement polonais : la mission du poète de conduire les hommes.

« Asnyk s'est trouvé pour la première fois en Italie, en 1864, arrivant directement de Pologne, avec un ami malade du typhus qu'il a soigné jusqu'à sa mort à l'hôpital et qu'il a conduit au cimetière. Lui-même était dans un état mental effrayant, sa pensée tournait en vain autour de l'insurrection vaincue. Tout était derrière lui ; devant lui, il n'y avait rien. Et le premier appel de la terre italienne émut précisément cette unique corde vibrante. Une communauté inattendue entre « le golfe bruissant du passé » et les voyageurs « sur lesquels le passé est déjà tombé la fit résonner à Naples ».

*Madame Wielezyska prépare de belles cérémonies pour le 3 août ; ce jour-là, une plaque commémorative en l'honneur d'Asnyk sera apposée à la « Hala Gasiennicowa », le merveilleux cirque des Karpathes. En même temps, pour ses hôtes étrangers, Madame Wielezyska organise un voyage à travers toute la Pologne, qui durera du 19 juillet au 5 août. On visitera Poznan, Gdynia, Varsovie, Lwow et Cracovie ; plusieurs jours sont réservés au séjour dans les Carpathes.*

*Les frais s'élèveront à 3.300 francs par personne (tous frais compris). S'adresser pour tous renseignements aux « Amis de la Pologne ».*



# NOUVELLES DIVERSES

## VERDUN OFFRE UN DRAPEAU...

Les 27 et 28 avril a eu lieu la fête annuelle du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie des « Chasseurs » des Confins, cantonné à Rowno. Le 26 avril, une messe a été célébrée à la mémoire des soldats du régiment tombés en terre française dans la lutte contre les Allemands, ainsi qu'au champ d'honneur dans la lutte contre les Bolcheviks, au cours de 1919-20. La fête du 44<sup>e</sup> régiment d'Infanterie des « Chasseurs » des Confins a été accompagnée d'une cérémonie imposante : la bénédiction et la remise du drapeau offert au 44<sup>e</sup> régiment par l'héroïque ville de Verdun. Le vieux drapeau, modèle français, a été déposé au Musée Militaire de Varsovie.

## L'UNIVERSITÉ DE KOWNO

Nous avons à signaler un fait qui parle en faveur de la grande tolérance dont la Pologne use à l'égard de la toujours agressive Lithuanie. Sur la proposition du ministère de l'Instruction publique, le ministère de l'Intérieur a adressé une circulaire à tous les voievodes, les informant que l'Université de Kowno en Lithuanie a été reconnue par les autorités polonaises comme Ecole supérieure, ce qui donne aux étudiants, citoyens polonais étudiant dans cette Université, le droit d'ajournement du service militaire.

Mentionnons qu'aux étudiants venant de Lithuanie qui projettent de faire leurs études dans les Universités polonaises, le gouvernement de Kowno ne manque jamais de susciter des difficultés de toutes sortes.

## POZNAN AUX SINISTRES DE FRANCE

Le Comité de Poznan de secours aux sinistrés, grâce au zèle infatigable de son président, M. Jean Zakrzewski, président de la Cour d'Appel et de l'Association des Amis de la France, a pu recueillir et faire parvenir à Paris, à Madame l'Ambassadrice Chlapowska, rien qu'au mois de mars, deux envois dont l'un montait à 9.748 francs et le second à 15.608 francs.

## UNE FEMME MINISTRE

Au moment de la formation du ministère par le professeur Szymanski, maréchal du Sénat, Mme Sophie Moraczewska a été priée d'accepter le portefeuille du Travail et de la Protection sociale. Mais ce ministère n'a pas duré, et Mme Moraczewska n'a pu exercer effec-

tivement les fonctions de ministre. Néanmoins, Mme Moraczewska, première femme ministre en Pologne et en même temps présidente de l'Union du Travail Civique des Femmes, occupera une place d'honneur dans l'histoire de l'activité sociale et politique des femmes.

## LES SOVIETS CONTRE MICKIEWICZ ET SLOWACKI

Le bureau de l'internationale communiste de Moscou a ordonné la saisie, sur tout le territoire des Soviets, de toutes les œuvres d'écrivains polonais se trouvant en vente et dans les bibliothèques.

La liste des œuvres destinées par les autorités soviétiques à la destruction comporte en premier lieu toutes les œuvres de Slowacki, accusé d'esprit contre-révolutionnaire. La saisie a également été ordonnée contre les ouvrages de Mickiewicz, Sienkiewicz, Prus, Orzeszkowa. Les livres confisqués seront transportés dans des fabriques qui transformeront en papier pour journaux communistes tous ces chefs-d'œuvre.

## LES HEURES DE TRAVAIL EN POLOGNE, CHEZ FORD ET EN RUSSIE

Dans la revue *Les Nouvelles Techniques*, l'ingénieur Hanswald donne les heures comparées de travail des ouvriers en Pologne, chez Ford et en Russie.

En Pologne, l'année comporte 2.142 heures de travail. Il faut, en effet, enlever aux 365 jours de l'année, 52 dimanches, 15 jours de congé à cause des fêtes, civiles ou religieuses, 37 jours et demi à cause de la semaine anglaise, 10 jours de vacances et environ 8 jours d'absence pour cause de maladie ou pour toute autre raison.

Chez Ford, l'année comporte 2.288 heures de travail pour la semaine de six jours, et 2.000 pour la semaine de cinq jours, ou même 1920 heures si l'on tient compte d'une interruption de deux semaines.

En Russie, selon le nouveau calendrier, l'année comprendra 2.176 heures de travail ; les Russes auront donc 34 heures de travail par an de plus que les Polonais. Le travail dure pendant quatre jours, le cinquième étant libre ; cela donne 81 jours libres dans toute l'année, en y ajoutant deux semaines de congé.







# O-Shiki

par

SIEROSZEWSKI

(suite et fin)

Et voilà qu'une nuit, elle quitta soudain la couche conjugale et, à moitié nue, n'ayant pour tout vêtement qu'une écharpe rouge nouée autour des reins, se glissa à pas étouffés dans la cuisine où dormait la servante, chercha sous les cendres du foyer un tison, l'enveloppa dans des copeaux résineux et l'introduisit dans une fente du toit. Après quoi elle revint en hâte dans sa chambre et se recoucha auprès de son époux.

Les fenêtres tendues de papier s'éclairèrent bientôt de lueurs sanglantes. Les cris des veilleurs de nuit et le grincement de leurs crécelles réveillèrent enfin Goto.

— Lève-toi, O-Shiki, se mit-il à crier, lève-toi vite. Notre maison brûle.

— Arrêtez-le, tenez-le. C'est lui l'incendiaire ! voici-férait-on en même temps au dehors.

O-Shiki enfila rapidement un kimono et se précipita sur le balcon. A la lueur de l'incendie, elle aperçut un homme qu'un groupe de gens accourus de toutes parts houspillaient violemment. Elle le reconnut et leurs regards se croisèrent pendant un instant.

— Lâchez-le, il est innocent... C'est moi... implorait-elle en étendant les bras.

Mais personne ne l'écoutait. Sur l'ordre de son époux, le coupable fut emmené par la foule et disparut dans les ténèbres nocturnes. Goto-Si ne prêtait, lui non plus, aucune attention aux paroles de sa femme. Déjà il constatait les dégâts et évaluait les pertes tout en admonestant les veilleurs de nuit et ses domestiques.

— Calme-toi, mais calme-toi donc ! Ton esprit ce trouble, et je n'en suis pas surpris. Il s'en est fallu de peu que nous n'assistions à une catastrophe pareille à celle d'il y a six mois... Il faut que j'aïlle au tribunal... Il faut que je sache ce que tout cela peut bien signifier. Pourquoi un homme que je ne connais même pas me poursuit-il de sa haine ?

— Prends-moi avec toi, murmura O-Siki d'une voix qui se brisait dans sa gorge.

— Je veux bien... Viens, si ça doit te calmer.

Dans la grande échoppe du vieux tribunal, le juge assisté de ses deux greffiers avait pris place près d'une table. Une foule silencieuse remplissait la vaste enceinte.

Mais un grondement menaçant tel qu'un vent d'orage s'éleva de toutes parts lorsqu'on y introduisit Ken-dziro. D'un mouvement de son éventail, le juge rappela le public à l'ordre et commença aussitôt l'interrogatoire.

L'inculpé ne répondait pas à ses questions. Il ne té-

moigna non plus d'aucun repentir lorsque le juge lui reprocha son crime qui eût pu avoir des conséquences désastreuses pour des milliers d'êtres humains.

— Pourquoi as-tu fait cela ? A quel mobile as-tu obéi ? Pourtant, il y a quelques mois, tu n'as pas hésité à secourir les incendiés au péril de ta vie. Nous nous en souvenons tous...

Ken-dziro continuait à se taire ; ses yeux semblaient chercher quelqu'un dans la salle. Soudain ils se posèrent sur une femme assise aux premiers rangs. Le regard du juge suivit le sien. La femme se leva et s'étant frayé le passage à travers la foule, elle vint se prosterner devant le magistrat.

— C'est moi la coupable... C'est moi qui ai mis le feu à cette maison !

— Toi, toi !... Mais qui es-tu, d'abord ?

— O-Shiki, la femme de Goto-Si.

— Elle divague, protesta Goto-Si d'une voix aigüe... Elle reposait tranquillement à mes côtés... C'est une folle. La catastrophe de l'année passée lui a troublé les esprits. Je m'en suis aperçu depuis longtemps !

Le juge agita de nouveau son éventail.

O-Shiki découvrit sa figure trempée de larmes et commença d'une voix étouffée :

— Ayez pitié de moi, seigneur ! Je ne redoute pas la mort, mais je crains la honte. Laissez-moi mourir sans trahir mon secret !... Je vous certifie que cet homme n'est pas coupable de ce crime. L'en accuser serait aussi injuste que de maudire le Foujiyama à cause des nuages qui s'accrochent à ses flancs...

— Alors pourquoi refuse-t-il de parler ? Il y a là un mystère et Ken-dziro sera condamné si tu ne nous dévoiles pas toute la vérité.

— J'ai vu Ken-dziro pour la première fois dans le temple où nous nous sommes réfugiés après le grand incendie, murmura O-Shiki d'une voix entrecoupée, après une brève hésitation. Vous savez qu'il m'a sauvé la vie... Nous nous aimâmes... Pendant nos rencontres secrètes, nous nous sommes jurés la fidélité. Nous avons trempé la plume qui a tracé ce serment dans notre sang. Et pour sceller notre serment, nous avons sucé ce sang... Mais avant que nous ayons pu réaliser nos projets, mon père avait fini de reconstruire sa maison. Il m'y emmena... Depuis ce moment, Ken-dziro ne m'a plus jamais donné signe de vie. J'ai pensé qu'il m'avait oubliée et que ses protestations d'amour n'avaient peut-être été que mensonge... J'espérais que le



mariage me guérirait de ma peine... J'écrivis des lettres, mais Ken-dziro les laissa sans réponse. Alors j'ai mis le feu à notre maison pour qu'on m'accueille de nouveau dans le temple...

La foule écoutait en silence. Des larmes jaillirent des yeux de Ken-dziro. Le vieux Goto-Si fixa sur sa femme un regard taciturne.

— Et toi, jeune homme, qu'est-ce qui t'a amené ce soir dans le jardin de Goto-Si ?

— Les sons de la flûte attirent le cerf. Depuis que O-Shiki a quitté le temple, j'errais toutes les nuits sous

ses fenêtres. Depuis qu'elle est mariée, mon désespoir me conduit devant la maison de son époux.

Tel qu'un rayon de soleil qui perce les nuages, la joie illumina le visage d'O-Shiki. Doucement elle retira de ses cheveux le petit poignard qui ne la quittait jamais et l'enfonça dans son sein en murmurant :

Mais jamais leur jonchée  
Ne comblera l'abîme béant.

(Traduit du polonais par Marie RAKOWSKA).



## Vous serez un ami de la Pologne...

..... si vous faites acquérir par les bibliothèques publiques de bons ouvrages sur la Pologne.

Nous vous recommandons tout particulièrement :

*Notre sœur la Pologne*, par M. et L. BAROT-FORLIÈRE (Librairie Perrin, 35, Quai des Grands Augustins, Paris, 6<sup>e</sup>) ..... 12 fr.

*La Pologne Restaurée*, par C. SMOGORZEWSKI (Librairie Franco-Polonaise, 123, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 24 fr.

*Histoire de la Pologne*, par Henri GRAPPIN (Editions Larousse, 13, Rue du Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>).. 15 fr.

*Almanach Polonais* (Librairie Franco-Polonaise, 123 Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 30 fr.

*La Musique Polonaise*, par OPIENSKI (Librairie Félix Alcan, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>).. 7,50

*Les Paysans*, par Ladislas REYMONT, traduit du polonais par Franck SCHOELL (Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>). Volumes : 4 ..... 54 fr.

*L'Avant-Poste*, par Boleslas PRUS, traduit par Marie RAKOWSKA (Nouvelle Revue Française, 5, rue Sébastien Bottin, Paris 7<sup>e</sup>) ..... 13 fr.

*A la Lisière des Forêts*, par SIEROSZEWSKI, traduit par Marie RAKOWSKA (Editions Larousse, 13, rue du Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 15 fr.  
(Va paraître très prochainement).

*Deux Tragédies*, par WYSPIANSKI, traduit par A. de LADA, H. POURRAT et L. MAURY (Librairie Stock, 7 rue du Vieux-Colombier, Paris 6<sup>e</sup>).

*Mémoires de Jean Chrysostome Pasek*, traduit par Paul CAZIN (Société des Belles Lettres, 157, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 15 fr.

*Légendes Polonaises*, par Suzanne STROWSKA (Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris 6<sup>e</sup>).

*Les Grands Poètes Romantiques de la Pologne*, par Gabriel SARRAZIN (Librairie Perrin, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 12 fr.

*Poésies* d'Adam MICKIEWICZ (Librairie Franco-Polonaise, 123, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>).. 25 fr.

*Mickiewicz, l'homme et sa légende*, par Antoni POROCKI (Librairie Franco-Polonaise, 123, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>).

*Adam Mickiewicz et le Romantisme*, par H. SZPOTANSKI (Société des Belles-Lettres, 157, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>).

*Kar-Chat ou La Première Neige*, par Ferdinand GOETTEL, traduit par Marc HÉLYS. (La Renaissance du Livre, 78, Boulevard Saint-Michel, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 12 fr.

*Visages d'Ecrivains : Les Aspects du Roman Polonais*, par Jan TOPASS (Alcan, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 12 fr.

*L'Année 1920*, par Joseph PILSUBSKI. (La Renaissance du Livre, 78, Boulevard Saint-Michel, Paris 6<sup>e</sup>) 30 fr.

*Joseph Pilsudski*, par Sigismund KLINGSLAND. (Editions Kra, 56, Rue Rodier, Paris 9<sup>e</sup>) ..... 13,50

*Le Dilemne Russo-Polonais*, par Z.-L. ZALESKI. (Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>) ..... 12 fr.

*Rlason de la Pologne*, par André THÉRIEVE, etc.

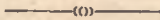






## Les " Dwory " des Confins Nord

(SUITE)



Autour des « Dwory », au dehors, mêlés aux majestueux et souples peupliers, aux bouleaux à légers feuillages, aux saules pleureurs, dominant des groupes de lilas, de jasmins, de sorbiers, quelques vieux tilleuls énormes où nichent d'innombrables oiseaux, où bourdonnent d'inlassables abeilles. Un cours d'eau, rivière dont les ondes coulent doucement, sans troubler le héron pensif ni les paisibles petites poules d'eau, et s'en vont au loin tandis que le reste demeure ; ruisseau rapide, d'un murmure ininterrompu, d'une transparence de cristal, ou encore grand étang endormi sous les nénuphars, dans l'ombre, rêveur et souriant au soleil. Cachant un verger touffu que survole une nuée de pigeons, une basse-cour grouillante de volaille, des jardins fruitiers où le pommier domine avec des cerisiers qui attirent les friands moineaux. De ci, de là, un jardin d'agrément à la polonaise avec, au centre, l'indispensable pelouse en rond-point ; puis l'allée des solitudes, des soupirs, des confidences, des recueils.

Plus rarement, un grand parc entrecoupé de larges avenues ouvertes aux voitures des visiteurs et des promeneurs, aux cavaliers et aux amazones, entrecoupé aussi d'étroits sentiers dissimulés dans les fourrés, refuge des rossignols qu'on y écoute religieusement.

Au-delà des haies du clos, des prairies couvertes au printemps d'odorantes fleurs multicolores et toutes traversées, elles aussi, de chants d'oiseaux, concerts champêtres, dont l'alouette émergeant des herbes empanachées, tient le refrain qu'elle dirige et, dans son vol mélodieux, porte vers le ciel.

Tout cela s'arrête à l'orée de la forêt noire.

Un haut rempart d'épais buissons aux fruits meurtriers, noirs ou sanglants, tous hérissés d'épines, en défend l'entrée.

Monde de charmes insoupçonnés qui, hors du bruit, se cachent et fuient les regards...

Profondeurs obscures de la forêt hantée par les ombres blanches ou diaprées de grisants orchis, étoiles d'un ciel écroulé perdues dans la mousse brune et d'aussi odorants gymnadènes à longs éperons violâtres qu'accompagne le carillon argentin des muguet et de plus rares campanules au nom du pays — *campanula sarmatica*, — d'un bleu-violet intense, comme certains yeux sous leurs cils soyeux, superbe, altière beauté inaccessible. Transparence immatérielle de diamant

noir des sources intarissables qui à jamais murmurent tout bas. De loin en loin, entre des touffes de naïfs myosotis qui auraient dû avoir peur ici où leur présence étonne et rassure à la fois, dans la nuit embaumée, dans le silence solennel et magique, dans le calme semblable à une attente de plus en plus pressante et toujours plus désespérée, l'éclat écarlate d'une haute et lourde digitale, apposée en sceau royal sur le grand mystère de l'éternelle pénombre.

A la Saint-Jean, tard dans la soirée, un long frisson



LA FORÊT



parcourt la sombre forêt. Se posant sur toutes choses, il en éveille le plus intime et transforme la forêt en sanctuaire. Les feux-follets qui dansent en rondes et les phosphorescentes lucioles immobiles l'illuminent. A minuit — moment unique — défi au monde incrédule et moqueur, entouré du cortège des esprits des eaux et des bois, les cœurs des muguetts et des campanules prêts à sonner, se célèbre l'office muet de l'éclosion de la lumineuse fleur de fougère, merveille de grâce et de légèreté, mirage éblouissant, précieux talisman voilé aux yeux des mortels, mais dont la seule vue assurerait tout le bonheur à celui qui la découvrirait...

L'inquiétant et le troublant en moins, même douceur pénétrante avec un léger soufuffle qu'on sent sans l'entendre, même grand silence mêlé peut-être de quelque grande tristesse résignée aux champs s'étendant à perte de vue dans la plaine labourée. Paysages sans relief pour la plupart. « Sans relief... »

Pas plus que le faste à l'intérieur des châteaux, pas plus que la richesse architecturale, n'y cherchez pas l'abondance de la nature déployant avec éclat ses multiples effets dans la plénitude des formes et des couleurs, toujours parée et prête à recevoir les hôtes les plus choisis. Tout y est « au dedans », et il faut savoir l'apprécier du dedans. Le paysage, lui aussi plus lyrique en son fond que plastique, y est plutôt un paysage d'âme qui traduit et suscite un état d'âme et fait appel à la vôtre, plus et mieux peut-être que la nature qui, par sa beauté extérieure toute entière manifestée au dehors, vous captive, vous suffit et dont vous n'avez qu'à contempler les traits bien arrêtés auxquels rien ne manque.

La grande plaine polonaise a cependant ses heures de plénitude et de symphonie. Son sein secrètement ardent se gonfle au temps des moissons en une mer de blés aux ondes infinies, bercées comme un immense encensoir d'or sous le ciel enfin bleu.

Au printemps, elle a l'accent et toute l'ampleur d'une ode ; en automne, traversée et secouée par l'armée des vents, elle est pathétique ; en hiver, elle devient tour à tour songe grave et éblouissante féerie.

Pour les « dwory » eux-mêmes, que chaque saison revêt de sa parure particulière, ce qui les caractérise le plus fortement, c'est la continuité des formes de leur existence, leur vitalité propre, l'activité multiple et ininterrompue qui s'y déploie.

Ceci se manifeste précisément le mieux dans les contrées où leur vie est le plus menacée et les conditions sont les plus difficiles, aux confins de la Pologne, les « Kresy ».

Aux confins Nord, ceux de la province de Wilno, à côté des moyens et des petits qui ne sont pas les moins intéressants ni les moins typiques, on trouve encore de vastes domaines, d'une superficie considérable et qui, à eux seuls, forment parfois presque un district ayant un chef-lieu sur leur territoire.

L'un de ces domaines mérite particulièrement de retenir notre attention, parce qu'il correspond bien au triple caractère de la campagne polonaise, la continuité, la vitalité, l'activité et parce qu'il se trouve au moment d'un bel effort de restauration et de renouveau. C'est Woropajewo. Son nom plein de promesse rappelle celui de Sarajewo. Mais point d'autres analogies, certes, point de souvenir belliqueux ici. Woropajewo, contrairement à Sarajewo n'a jamais été le terrain d'un *casus belli*.

Offert il y a plus de six siècles par le Grand Duc

Witold, cousin de Ladislas Jagellon, à un valeureux réfugié le prince Despot Zenowicz, ancêtre par alliance de ses propriétaires actuels, Woropajewo, partie d'un ensemble de terres ayant eu primitivement « cent lieues d'étendue », n'a jamais été vendu, ni acheté et passa par voie de succession à l'ancienne et illustre famille polonaise des Comtes Przedziecki.



CHATEAU DE WOROPAJEWO

Situé d'une façon très pittoresque à une certaine hauteur formant colline, aux bords escarpés de la Holbiewitza déjà mentionnée en 1409 dans l'acte de donation du Grand-Duc Witold, à l'endroit où cette rivière s'élargit en lac entouré de bois qui y projettent leurs ombres, Woropajewo possède encore actuellement une vingtaine de milliers d'hectares de terre couverts de forêts pour la plupart.

Au milieu de ces forêts coupées de champs de céréales et de prairies, se développent diverses industries : une très importante verrerie, deux grandes minoteries, une scierie, une briqueterie, une distillerie de térébenthine.

Plusieurs hameaux s'élèvent sur les terres de Woropajewo. Une ligne de chemin de fer y passe. Une autre va y être ajoutée bientôt pour faire de Woropajewo, comme station, un point de jonction. De plus Woropajewo possède sa propre petite ligne à voie étroite, qui relie la principale propriété aux autres, ses fermes, et surtout à la verrerie qu'elle dessert.

Ainsi, aux voix libres de la campagne, où les appels, les cris, des rires et les chants se succèdent et, accompagnés des voix libres de la nature, sonnent librement dans l'air libre, viennent s'ajouter celles, plus régulières et plus factices, qu'amène le progrès.

Aux puissants sifflements des lourdes et poussives locomotives, se mêlent, de temps à autre, les sons de trompes brusques ou prolongés des automobiles qui ont fait leur apparition dans le pays. Mais le roulement sourd des voitures à chevaux, le fracas des chars gémissants, le bruit sec et monotone des roues, entrecoupé de grincements, est celui qui retentit le plus fréquemment sur les longues routes, parfois raboteuses, de ces terres.

Tout en commençant à leur faire une certaine concurrence, les automobiles n'y supplanteront jamais les chevaux, aussi parce qu'on les aime trop dans la cam-



pagne polonaise. A Woropajewo, de magnifiques écuries leur sont offertes, modèles d'agencement rationnel et de confort que bien des humains pourraient envier aux chères bêtes. Ici, reçoivent de tendres flatteries et de délicates caresses de maître et d'ami, leurs cous longs et arqués, frémissants sous le satin de la peau luisante et chaude, leurs sveltes jambes trépidantes et nerveuses, recouvertes d'un léger tissu de petites veines qui rejoignent les cuisses musclées, les flancs larges où sommeille un monde d'énergie, d'élan, de bonds et de ruades ; leur puissant poitrail ; leur port altier ; le redressement attentif, aimable ou inquiet de leurs petites oreilles ; le hennissement discret qui parfois l'accompagne en sourdine par petits coups intermittents ; l'éclair de leurs grands yeux limpides, rêveurs, languissants ou pleins de vertige ; leurs fines crinières appelant l'air et le mouvement ; leurs naseaux veloutés qui, soudain, s'animent du feu des narines, sorte de grosse fleur foncée à fond rubis... Woropajewo possédait avant la guerre, d'importants haras. La force et la beauté de la race chevaline y ont été recherchées, avec cette ardente passion du cheval, propre aux gentilshommes polonais qui, de temps immémorial, étaient capables de dépenser une fortune et de faire des folies pour avoir des purs-sang de la lointaine Arabie ou de la non moins inaccessible Angleterre.

Résidence seigneuriale où le luxe s'associe au labeur dont il est le couronnement naturel, vaste domaine d'exploitation agricole, sérieux centre d'industrie, Woropajewo est en quelque sorte une cité formant petit chef-lieu ; il a son service administratif communal, sorte de mairie, « la gmina », son bureau de poste et télégraphe, son poste de police. Il aura bientôt son église comme la commune voisine ; la vie de la campagne polonaise, fidèle à toutes les grandes traditions, est inséparable de la vie religieuse qui la pénètre, la soutient et la surnaturalise. C'est non loin du château, autour de la gare, le commencement d'un bourg qui bientôt peut devenir une petite ville. Il en donne déjà

l'impression le soir, à la lumière des réverbères et des lampes électriques éclairant tous les bâtiments jusqu'aux étables. Le tableau est d'autant plus saisissant que nous sommes à des lieues et des lieues de toutes villes telle que Wilno, perdu dans l'immensité d'une campagne. Dans ses forêts profondes, forêts célèbres par le gros et rare gibier, tel que l'ours et le lynx, le coq de bruyère et d'autres tétras, errent des bandes de loups et de sangliers foulant les terriers des renards, effrayant les castors, faisant fuir les peureux putois, la blanche hermine et l'agile écureuil au beau poil presque gris en hiver. Contraste curieux qui fait d'autant mieux ressortir tout le mérite de l'authentique civilisation qui y pénètre d'un pas allègre et décidé. En voici d'autres traits : un superbe établissement de bains à vapeur, bâti en pierres de taille, offert aux ouvriers et aux paysans de la localité, répondant au besoin d'hygiène et de propreté déjà senti par eux, mais trop obscurément et qu'il faut encourager ; ailleurs, des terrains affectés aux jeux et aux sports qui donnent lieu aux cercles et aux organisations sportives si salutaires pour maintenir, avec la santé physique, la paix, l'ordre et l'équilibre des esprits.

La paix, l'ordre, l'équilibre, imprimant leur marques sur toutes choses, au milieu d'une activité bouillonnante ayant pour base la continuité ininterrompue d'une tradition plusieurs fois séculaire, se déployant au sein d'une nature presque vierge, pétrissant une matière quasi amorphe, pénétrant une vie toute primitive, tel est l'aspect magnifique, consolant et fier que peut offrir un centre de vitalité rurale polonaise même dans une contrée éloignée de la métropole (peut-être là justement) et exposée, disputée comme celle-ci.

Tel est aussi l'aspect que peut offrir et qu'offre déjà en partie Woropajewo.

MARJA KORCOZOWICZ.

(A suivre)





# LES LETTRES

## L'AVANT-POSTE DE BOLESLAS PRUS

Les Editions de la Nouvelle Revue Française ont entrepris la publication d'une collection polonaise qui s'annonce comme devant être particulièrement intéressante, si nous en jugeons d'après les deux volumes déjà parus.

L'un d'entre eux est une longue nouvelle de Szymanski, *Hania*, tirée de ses « Esquisses » de Sibérie ; elle a été traduite par Franck Schoell, le traducteur des *Paysans* de Reymont. *Hania* est une pauvre fille déportée en Sibérie, qui a tué son enfant ; rongée par le remords, avide d'expiation, elle ressemble aux héros de Dostoïewski, ou plutôt, si nous respectons l'ordre chronologique, elle les annonce.

L'autre roman, *Avant-Poste*, de Boleslas Prus, traduit par Madame Rakowska, est d'une toute autre inspiration.

Nous avons déjà parlé ici de ce roman, mais alors la traduction française n'avait pas encore été publiée.

Madame Rakowska a fait précéder *Avant-Poste* d'une courte étude sur Boleslas Prus.

Cet écrivain, qui a joué, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un rôle important dans les lettres polonaises, est une des figures les plus sympathiques de cette époque : « Educateur et romancier réaliste, écrit Madame Rakowska, soucieux d'une observation exacte, c'est en même temps un rêveur et un poète dont la vision pleine de fraîcheur et de spontanéité illumine jusqu'aux enseignements du moraliste. Si précise que soit l'observation, elle n'entrave pas l'essor d'une imagination fertile en trouvailles heureuses. S'exerçant à son gré, la fantaisie ajoute ainsi un attrait de plus aux peintures du romancier, déjà très vivante, grâce à son intuition psychologique, à ses dons de conteur et à la précieuse vertu de l'humour, dont il est, dans la littérature polonaise, l'un des représentants les plus authentiques. Mais la tolérance naturelle de Prus, le fond de tendresse humaine qui est en lui, se refusent à flétrir avec trop de dureté, lors même que le rire se teinte d'amertume. Il sait au demeurant aussi, de bien des manières différentes, être tout simplement amusant et amusé ! »

Ces paroles s'appliquent merveilleusement à *Avant-Poste*. Conte à la fois ému et ironique, s'attachant aux détails prosaïques et parvenant cependant à créer une atmosphère de poésie, Boleslas Prus a fait de la famille et de la commune des Slimak une commune et une famille typiquement paysannes et polonaises, qui amènent parfois le sourire sur nos lèvres, qui



BOLESLAS PRUS

excitent notre pitié ou notre dédain et qui, malgré tout, nous intéressent et nous deviennent chères.

La traduction de ce roman est d'ailleurs excellente. Madame Rakowska a su rendre avec un talent très sûr, le charme et la simplicité de la langue de Prus ; peut-être même sa traduction, d'ailleurs essentiellement fidèle, a-t-elle donné au style d'*Avant-Poste* un peu plus de poésie et de pittoresque que n'en possède l'original, qui fut écrit aux temps où le positivisme s'opposait à tout élan de l'imagination.

En dehors de son intérêt humain et général, *Avant-Poste* présente en outre, pour nous autres, Amis de la Pologne, un grand intérêt historique ; c'est un document de la résistance paysanne à l'oppression prussienne, résistance d'autant plus remarquable d'ailleurs qu'elle est inconsciente de sa valeur politique et surgit du fond même de l'âme populaire polonaise.



# L'AVANT-POSTE

## MARCHANDAGES

*La scène se passe chez le paysan Slimak. L'adjoint Grochowski veut lui vendre la vache de sa nièce.*

Slimak s'absorba dans ses réflexions. Puis, frappant soudain du poing sur la table :

— Compère l'adjoint ! s'écria-t-il d'une voix tonnante, vendez-moi votre vache.

— Elle est à vous, répondit Grochowski en répétant son geste.

— Je vous en donnerai... trente et un roubles... à cause de l'estime que j'ai pour vous.

Grochowski l'embrassa.

— Frère, donnez m'en trente... trente..., mettons trente-quatre roubles, plus un rouble pour la corde.

Les enfants, las de leur course, rentrèrent timidement dans l'isba. La mère leur servit la soupe dans le coin le plus éloigné, en leur recommandant de se bien tenir. Ils eurent, en effet, une conduite exemplaire, sauf pourtant que Stasiek tomba, à un certain moment, de son banc, à la suite de quoi la ménagère gratifia son aîné d'un coup de poing. Magda, par contre, ne faisait pas plus de bruit qu'une souris. Et pour ce qui est de Maciek, il finit par s'assoupir et se voyait, en rêve, sur une chaise à dossier, devant une bouteille d'eau-de-vie. Il sentait que d'alcool lui montait de plus en

plus à la tête et qu'il se prélassait, sous son influence, tout comme Slimak, et cherchait à embrasser l'adjoint... A ce moment précis, il se réveilla en sursaut, confus et penaud.

L'air s'était alourdi. L'odeur de l'alcool s'y mêlait à celle du fumignon qui s'éteignait lentement. Slimak et Grochowski étaient maintenant assis côte à côte.

— Compère l'adjoint, déclara soudain Slimak tapant violemment sur la table. Je te donnerai tout ce que tu voudras... donc, dis-moi ton dernier prix... Tes paroles valent mieux que l'argent, car tu es un homme avisé... tu es l'homme le plus avisé de la commune... Le maire n'est qu'un cochon... Le vrai maire pour moi, c'est toi... Tu pourrais même en remonter au commissaire. Que je sois frappé de paralysie, si je ne dis pas vrai.

Ils s'embrassèrent de nouveau, et Grochowski versa des pleurs attendris.

— Joseph, mon frère, il ne faut plus m'appeler adjoint. Tu es mon frère et je suis le tien...

— Adalbert, adjoint, dis ton prix... Je le paierai, dussé-je m'ouvrir des entrailles !

— C'est trente-cinq roubles en billets et un rouble en argent pour la corde.

— Comment ! protesta la ménagère... Vous oubliez que tout-à-l'heure vous n'en demandiez que trente-trois.



UNE CHAUMIÈRE POLONAISE



Grochowski leva sur elle des yeux noyés de larmes, puis reporta ses regards sur Slimak.

— Que trente-trois ? Joseph, mon frère, je ne demandais que trente-trois roubles ? C'est donc entendu... je vous donne la vache... prenez-là, et tant pis pour l'orpheline ! Tout ce que je veux, c'est que tu aies une belle vache...

Mais Slimak ébranla la table d'un coup plus énergique encore que les précédents.

— Quoi ? Vous voudriez que je lèse une orpheline ? Non, je donnerai trente-cinq roubles, plus un rouble pour la corde...

— Qu'est-ce qui te prend, imbécile ? se fâcha Iagna.

— Ne sois pas bête, intervint à son tour Grochowski. C'est bien de moins que je te prenne que trente-trois roubles après l'accueil que tu m'as fait. Amen, j'ai dit.

— Suis-je un Juif, hurla Slimak, pour me faire payer l'hospitalité offerte ?

— Joseph ! essaya encore de protester sa femme.

— Assez ! cria-t-il en se levant péniblement de son siège. Et il t'en cuira si tu cherches encore à te mêler de mes affaires...

Soudain, il se jeta dans les bras de l'adjoint qui sanglotait.

— Trente-cinq roubles en billets, plus un rouble en argent pour la corde.

— Que je sois englouti par l'enfer, si je te prends plus de trente-trois roubles, sanglotait Grochowski.

— Joseph, reprit la femme, tu ne respectes même pas la volonté de ton invité. Il est pourtant ton aîné... et en outre ton adjoint, qu'il fasse donc comme il l'entend. Maciek, s'adressa-t-elle au domestique, aide-moi à les conduire à la grange.

— J'irai tout seul, rugit Slimak.

— Trente-trois roubles, pleurnichait Grochowski... Tuez-moi, coupez-moi en morceaux, je n'accepterai pas un sou de plus... Je ne suis qu'un chien, qu'un Judas... Je cherchais à te circonvenir en disant que je conduisais cette vache chez Grzyb... C'est à toi que je la voulais vendre. Tu es mon frère...

Ils se levèrent et, bras dessus, bras dessous, sortirent de la chambre, se dirigeant d'abord vers la fenêtre. Mais Maciek ouvrit devant eux la porte d'entrée et, après quelques tentatives infructueuses, ils parvinrent à en franchir le seuil.

BOLESLAS PRUS.

(Traduit du Polonais par Marie RAKOWSKA)

---

## La Pologne à Paris

---

# Le Tombeau de Jean Casimir à St-Germain-des-Prés

---

Si vous entrez dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, vous verrez au fond du transept gauche un mausolée majestueux. Il porte en épitaphe ces mots : « Ici repose le roi Jean-Casimir... qui franchit tous les degrés de la vertu et de la gloire...Moscovites, Suédois, Tartares, Germains, Cosaques, il les vainquit tous... ». Et pour accompagner l'épitaphe, un bas-relief de

bronze le représente dressé sur son cheval, à la tête de son armée, tandis que sur le tombeau lui-même se trouve une statue en marbre blanc de Jean-Casimir, agenouillé.

Jean Casimir, roi de Pologne, est mort à Nevers, le 16 décembre 1672. On transporta son corps à Cracovie, mais son cœur fut déposé dans le mausolée de Saint-



BAS-RELIEF DU TOMBEAU DE JEAN CASIMIR





TOMBEAU DU ROI JEAN CASIMIR  
A L'EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Germain-des-Prés, à Paris. Quelle étrange et tragique destinée a fait mourir ce roi si loin de son royaume !

Jean Casimir était d'origine suédoise. Quand il prit la couronne de Pologne, après la mort de son frère, Ladislas IV, en 1648, il trouva les affaires de Pologne en lamentable état.

Les Cosaques, soulevés par Bogdan Chmielnicki, étaient en pleine révolte contre le gouvernement polonais.

La noblesse suppliait Jean-Casimir de se mettre à la tête d'une armée ; lui, qui voulait ramener les Cosaques à la paix par des négociations, répondit que la douceur était le seul moyen de rendre justice aux Cosaques.

Malheureusement, ces paroles de sagesse ne furent pas écoutées. La noblesse prit les armes elle-même et alla se faire battre dans la Basse-Volhynie. Jean-Casimir fut contraint de prendre le commandement des troupes. Après avoir célébré ses noces avec une Française, Marie-Louise de Gonzague, veuve de son frère Ladislas IV, il quitta Varsovie le 24 juin, et le 19 août il imposait aux cosaques vaincus la paix de Zborow.

Le fameux roman de Sienkiewicz « Par le fer et par le feu » est justement le récit de cet épisode de l'histoire de Pologne.

Le roi n'avait point abandonné son dessein d'apaiser les Cosaques par la douceur, et le traité de Zborow fit murmurer la noblesse qui avait des terres en Ukraine. L'égalité de droits reconnue aux Cosaques, et qui fait honneur à Jean-Casimir, la révoltait.

Peu après, les hostilités recommencèrent entre Cosaques et Polonais. Puis survint la grande invasion des Suédois.

Charles-Gustave voulait étendre son empire sur tous

les pays qui bordent la Mer Baltique. Il commença par envahir la Pologne. Pendant cinq ans, jusqu'à la mort de Charles-Gustave, les Polonais combattirent sans trêve les Suédois. Varsovie, Cracovie, les plus grandes villes de Pologne, tombèrent successivement aux mains des envahisseurs ; les armées polonaises, vaincues, mal payées, se démoralisaient les unes après les autres.

En 1656, Jean Casimir dut se réfugier à Dantzig, et Charles-Gustave l'y assiégea en vain.

Enfin, au bout de cinq années, les Polonais parvinrent à repousser les Suédois. Mais ils eurent alors à lutter contre les Moscovites, puis contre les Tartars, etc.

Jean Casimir, qui n'avait pu imposer sa volonté à l'aristocratie et qui, désirant la paix, avait été contraint de faire sans cesse la guerre, voulut abdiquer. Le Sénat et l'Ordre équestre le supplièrent de ne pas le faire, mais il fut inébranlable.

Le 16 septembre 1668, il déposa devant la Djète la couronne et le sceptre, et prononça un discours touchant, en souhaitant à la noblesse de choisir un roi plus jeune et plus heureux.

Jean-Casimir quitta la Pologne en 1669 ; il se retira en France où Louis XIV lui donna le revenu de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et celle de Saint-Martin en Nivernais. Trois ans après son arrivée en France, il mourait à Nevers, âgé de soixante ans. Ses ennemis traquèrent les initiales de son tombeau I. C. R. (Jean-Casimir Roi) par *Initium Calamitatum Regni*, le début de l'ère des calamités. Mais entre tant de voisins rapaces, et une turbulente noblesse, que pouvait faire le pauvre roi ? Il lui eût fallu le génie et une énergie sur-humaine. Plaignons-le de n'avoir été qu'un homme de bonne volonté devant une tâche démesurée.



BAS-RELIEF DU TOMBEAU DE JEAN CASIMIR



## Au Temps de la Cosaquerie

Dans la grande salle du château de Toporow, trois hommes tenaient conseil autour d'une table qu'éclairaient des bougies de cire, et où des cartes et des plans s'épalaient à côté d'un feutre à plume noire, d'une lunette de guerre et d'une épée, dont la poignée incrustée de perles était couverte à demi par un mouchoir de dentelle et des gants en peau de daim. Au haut de la table, sur un fauteuil élevé, un personnage d'une quarantaine d'années, mince, d'assez petite taille, mais d'aspect robuste. Il portait une perruque et ses moustaches noires se retroussaient en croc. Malgré un air de lassitude et d'indifférence et cette mollesse voluptueuse qui dormait dans ses yeux bruns, la saillie de la lèvre inférieure et du menton donnait à la physionomie une expression de courage, d'obstination et d'orgueil. Ce visage, sans être beau, imposait à première vue. C'était le roi Jean-Casimir Vasa, qui depuis moins d'un an, avait succédé à son frère Ladislas IV.

Un peu en arrière, dans l'ombre, se tenait Jérôme Radiowski, petit, obèse, avec une face éhontée, replète et vermeille de courtisan.

En face, le troisième personnage, le coude appuyé sur la table, étudiait les cartes dépliées devant lui et levait de temps en temps les yeux comme pour interroger le roi. Sa face avait moins de majesté, mais plus de dignité officielle que celle du souverain. Les soucis du pouvoir l'avaient gravée de rides, sans en altérer la beauté extraordinaire. Il avait de pénétrants yeux bleus, le teint délicat et pâle, la barbe taillée à la suédoise, les cheveux relevés haut, et il portait avec magnificence le costume national : c'était Georges Ossolinski, chancelier de la couronne, prince du Saint-Empire, orateur et diplomate connu de toutes les cours, le fameux adversaire d'Yaréma Wisniowiecki.

Harcelés d'inquiétude, tristes, indécis, ils tenaient conseil à Toporow, n'ayant guère auprès d'eux que vingt-cinq mille hommes de troupe, privés de tout renseignement précis : on ignorait, en effet, si le khan en personne se trouvait, avec toutes ses hordes, au camp de Chmielnicki, ou bien s'il s'était contenté d'y envoyer Tuhay-bey. Jean-Casimir, s'appuyant au dossier de son fauteuil, dit en indiquant de la main les cartes :

— Tout cela ne nous mène à rien. C'est un témoin qu'il faudrait interroger.

— Certes, répondit le chancelier.

— Les hommes envoyés en reconnaissance sont-ils de retour ?

— Oui, Sire, mais ils n'ont rien appris.

— Pas de prisonniers ?

— Quelques paysans qui ne savent absolument rien.

Il y eut un silence. Le roi fixait ses regards assombrés sur la flamme vacillante des bougies et, du bout des doigts, tambourinait sur la table.

— Quel conseil me donnez-vous ? demanda-t-il.

— D'attendre, Sire ! répondit le chancelier.

Deux rides transversales barrèrent le front de Jean-Casimir.

— Attendre ? toujours attendre ! répéta-t-il, et là-bas, à Zharaz, Wisniowiecki et mes généraux meurent de faim et de découragement.

— Ils n'ont qu'à tenir quelque temps encore, fit Radiowski avec insouciance.

— Vous feriez mieux de vous taire, monsieur le staroste.

— Sire, j'ai un moyen.

— Lequel ?

— Envoyer un parlementaire à Chmielnicki. Au retour, votre Majesté saura si le khan se trouve sur les lieux ou non.

— C'est impossible, dit le roi ; maintenant que nous avons proclamé Chmielnicki traître et félon, qu'en son lieu et place nous avons conféré à Zabiwski la dignité de hetman, il ne nous est pas possible d'entrer en négociations avec lui...

— Le roi peut envoyer un parlementaire au khan.

Jean-Casimir interrogea du regard son chancelier. Celui-ci leva vers lui ses profonds yeux bleus ; puis, après un instant de réflexion :

— Le conseil serait bon, si Chmielnicki ne devait certainement garder le parlementaire.

— Vous n'arrivez pas à vous entendre. Aussi allons-nous vous faire connaître notre décision. Qu'on sonne le boute-selle ! Nous nous porterons de notre personne au secours des assiégés. Que la volonté du ciel s'accomplisse ! Nous nous convaincront sur les lieux et par nous-mêmes, de la présence ou de l'absence du khan.

Le chancelier connaissait le courage indomptable du prince, son obstination dans l'accomplissement de ses desseins. Il jugea toute opposition inutile. Mais, tout en approuvant la résolution de Sa Majesté, il conseillait la prudence. « On pouvait tout remettre au lendemain ou au surlendemain. Dans l'intervalle, arriveront de nouveaux renforts, ou bien quelque nouvelle favorable. Chaque jour doit hâter la désagrégation des forces cosaques, découragées par les échecs subis sous Zharaz et par l'approche annoncée de l'armée royale. Le seul rayonnement de la majesté du trône fera fondre la rébellion, comme fond la neige au soleil. Le roi porte en lui le salut de la République : il lui est défendu, sous peine d'encourir une lourde responsabilité devant Dieu et devant les hommes, de compromettre sa personne sacrée. »

— Faites ce qu'il vous plaira, conclut Jean-Casimir.

Il y eut un nouveau silence. Par les fenêtres à meneaux, la lune ronde combattait de ses blancs rayons la clarté rougeâtre des bougies.

— Quelle heure est-il ? demanda le roi.

— Minuit bientôt, répondit Radiowski.

— Je ne dormirai pas cette nuit. J'inspecterai le camp et vous viendrez avec moi. Où sont Ubald et Arciszewski ?

— Au camp, Sire, dit le staroste. Je vais donner des ordres pour qu'on nous amène des chevaux.

Il se dirigeait vers la porte, mais elle s'ouvrit toute large. Tyzenhaur, un des gentilshommes de la chambre du roi, se précipita dans la salle.

— Sire ! s'écria-t-il, un courrier de Zharaz !

Le roi était déjà debout, le chancelier se leva également et de leurs lèvres à tous deux s'échappa cette même exclamation :

— Impossible !

— Si, il est là, dans la première antichambre.

— Qu'il vienne ! qu'il vienne ! répéta Jean-Casimir



fiévreux, frappant ses mains l'une contre l'autre. Vite, qu'il apaise nos angoisses ! Amenez-le !

Le gentilhomme s'inclina et disparut pour rentrer quelques instants après, suivi d'un personnage de haute taille, à figure inconnue.

— Approchez-vous, dit le roi. Vous êtes le bienvenu ! Le courrier s'arrêta non loin de la table, mais à son aspect, le roi, le chancelier, le staroste Radiowski demeurèrent stupides. Devant eux se tenait un fantôme plutôt qu'une figure humaine : des haillons s'efflochaient sur son corps étique ; il avait le visage souillé de sang et de boue ; ses yeux brillaient fiévreux ; une barbe noire s'échevelait sur sa poitrine ; il exhalait une odeur cadavéreuse ; il dut s'appuyer des deux mains à la table. Au même instant, de nombreux dignitaires civils et militaires pénétraient dans la pièce : les généraux Ubald, Arciszewski, le vice-chancelier de Lithuanie, Sapięha, le castellan de Sandomir. Tous faisaient demi-cercle en face de Jean-Casimir qui interrogea enfin :

— Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ?

Le fantôme ouvrit les lèvres ; il voulut parler, mais un rictus tordit sa mâchoire, ses lèvres tremblaient ; c'est à peine s'il put bégayer ces deux mots :

— De... de Zbaraz.

— Faites-lui avaler un verre de vin, dit une voix.

Il vida avec effort une coupe pleine. Le chancelier s'était défilé de son manteau fourré et le lui jetait sur les épaules.

— Etes-vous en état de parler ? demanda le roi au bout de quelques instants.

— Oui, Sire, répondit-il d'une voix plus ferme.

— Comment vous nommez-vous ?

— Jean Krétuski..., colonel des houzards.

— Quel régiment ?

— Celui du palatin d'Ukraine.

Un murmure parcourut la salle.

— Quelle nouvelle nous apportez-vous ? Qu'avez-vous vu là-bas ?

— La misère... la faim... un seule et vaste tombe... Le roi se voila les yeux.

— Jésus ! Jésus ! murmura-t-il.

Puis il reprit :

— Pouvez-vous tenir encore longtemps ?

— Plus de poudre ; l'ennemi est sur nos remparts.

— Ses forces ?

— Chmielnicki..., le khan avec toutes ses hordes.

— Le khan ?

— Oui, Sire...

Un lourd silence. Les témoins de la scène échangeaient des regards d'alarme.

— Comment avez-vous pu tenir si longtemps sans munitions ? demanda le chancelier, avec un accent de doute.

Jean leva la tête, comme animé d'une énergie subite. Un éclair d'orgueil illumina ses traits. Il répondit d'une voix vibrante :

— Nous avons repoussé vingt assauts, gagné seize batailles rangées, nous avons fait soixante-quinze sorties victorieuses.

Alors le roi se redressa, il secoua sa perruque comme un lion sa crinière : de vives couleurs teignirent ses joues bilieuses.

— Pardieu ! s'écria-t-il, assez de délibérations, assez de prudence, assez d'attente ! Aujourd'hui même nous mettons en marche pour Zbaraz.

— A Zbaraz ! à Zbaraz ! répétèrent des voix nombreuses.

Les traits de Jean s'éclairèrent d'une immense joie.

— Sire ! dit-il, nous jurons de vivre et mourir avec vous !

A ces mots, le cœur sensible du roi s'amollit comme la cire au feu. Sans prendre garde à l'affreux état de ce soldat, il lui saisit la tête à deux mains et l'attira vers ses lèvres :

— Tu m'es plus cher dans ton dénuement, couvert de sang et de boue, que d'autres sous leur pourpoint de velours, lui dit-il... Par la Vierge Très Pure ! nous conférons des starosties à moins. Ton héroïsme sera récompensé, foi de roi ! Je suis ton débiteur.

.....  
Trois jours plus tard, arrivèrent des nouvelles du champ de bataille. Le roi, après une série de combats meurtriers à Thorow, avait conclu avec le khan un armistice qui, sans être favorable, assurait du moins quelque temps de repos à la République aux abois. Chmielnicki, en vertu de ce pacte, conservait sa dignité de hetman, avec une armée de quarante mille hommes. En échange, il devait serment d'obéissance et de fidélité au roi. Le siège de Zbaraz fut enfin levé. Et l'on vit ces troupes héroïques sortir de ces murs, affamées, vêtues de haillons, noires de poudre, les yeux rouges d'insomnie. Zbaraz n'était plus qu'un désert.

H. SIENKIEWICZ.

---

## AH ! CHERS ABONNÉS

Que de soucis, que de peines, que de dépenses aussi vous nous épargneriez en nous envoyant sans plus attendre le montant de votre abonnement pour 1930 !

Si vous êtes en avance de quelques mois, qu'importe ? puisque sur nos livres, votre réabonnement sera marqué à sa vraie date. Cela ne vaut-il pas mieux que d'être en retard, de vous faire envoyer des circulaires d'avertissement, et des recouvrements ?

Dix francs, c'est si peu, pour une Revue que vous déclarez tous belle et intéressante. Ne vous les faites pas réclamer...



## Un grand film : Monsieur Thadée



Le chef-d'œuvre de Mickiewicz : « Monsieur Thadée » a été transposé sur l'écran. Richard Ordynski, un des jeunes maîtres du jeune cinéma polonais, l'a mis en scène avec un soin pieux.

La tâche n'était pas sans difficulté : le cinéma vit de mouvement, et il y en a à la fois trop et trop peu dans « Monsieur Thadée ». L'intrigue est touffue, surchargée de mystère et d'incidents. Pour la résumer d'un mot, c'est « Roméo et Juliette » transporté aux environs de Wilno, en 1812, avec un dénouement plus heureux que dans le drame shakespearien. Si l'on ne veut pas se contenter d'une vue aussi succincte, des pages sont alors nécessaires pour exposer les causes et les suites de la rivalité des Soplica et des Horeszko. Ceux qui auront essayé de tirer du poème de Mickiewicz des extraits donnant une idée suivie de l'action me comprendront. Quant aux autres, s'ils doutent de mes affirmations, qu'ils essaient ! Les événements importent peu au lecteur, qui s'intéresse avant tout aux

descriptions de la Lithuanie, aux scènes de mœurs, aux chasses et aux batailles... Le cinéma, lui, ne saurait s'en passer, mais les complications romanesques de « Monsieur Thadée » ne laissent pas que de paraître enchevêtrées. Quand aux « morceaux de bravoure », aux splendides pages de Mickiewicz, comment rendre la magie de leur musique et leur puissance d'évocation, par les seuls jeux du blanc et du noir ? Comment, d'autre part, les laisser de côté, alors qu'elles chantent dans toutes les mémoires polonaises ? Le metteur en scène leur a fait leur part, et telle image rappelle une prestigieuse description au public polonais, qui paraîtra seulement agréable au public étranger.

Tel qu'il est, ce film est pourtant un grand film, un beau film. Les Français qui en ont vu des fragments pour la première fois à la Sorbonne, en ont été tellement charmés qu'oubliant métro et autobus, ils sont restés jusqu'à une heure du matin rivés aux bancs peumoelleux du Grand amphithéâtre. C'est que les photo-





graphies sont belles, les acteurs très bons, l'ingénue exquise de fraîcheur et de spontanéité. C'est qu'on y découvre la Pologne, la chère Pologne de jadis et de toujours, ses fins et poétiques paysages, ses habitudes pleines de bonhomie, ses curieux costumes, ses figures infiniment sympathiques.

La dernière partie du film devient épique : elle évoque l'histoire de la Pologne à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au commencement du 19<sup>e</sup> ; elle présente les scènes d'allégresse patriotique auxquelles donna lieu la Constitution du 3 mai ; puis la trahison, les troupes russes ;

la révolte du généreux Rejtan ; enfin, l'arrivée des troupes de Napoléon : 1812 ! L'histoire de Pologne devient l'histoire de France, Napoléon paraît, et ses généraux, Dombrowski en tête : « La Pologne n'est pas morte tant que nous vivrons ». A ce moment-là, nul spectateur qui ne sente en son âme vibrer la séculaire amitié des deux nations.

Voilà pourquoi les « Amis de la Pologne » ont acquis ce film, un des plus beaux de la production polonaise, voilà pourquoi ils demandent à leurs Comités de le présenter au peuple français.





## L'Étendard Polonais à Alger

Au moment où l'on célèbre le Centenaire de l'Algérie, il peut être intéressant de voir la part que les Polonais ont prise à la conquête et l'aide qu'ils ont apportée aux Français.

Une très intéressante conférence du général Paul Azan, récemment donnée à Varsovie et à Cracovie, sur « l'Armée d'Afrique, de 1830 à nos jours », nous fournira sur ce sujet des détails précis et encore peu connus.

C'est en 1831 que la France a créé la Légion Étrangère. Or, à cette époque, de nombreux Polonais (qui ignoraient du reste l'existence de la Légion), s'adressèrent au gouvernement français en lui proposant de créer des détachements polonais, ou de s'engager individuellement dans les rangs de l'armée française, pour contribuer à l'extension de la puissance de la France, en qui ils mettaient tous leurs espoirs.

Une curieuse lettre du général Bem, adressée le 11 octobre 1831 au ministre de la Guerre français, Pelet, et dans laquelle il déclare que les détachements polonais ne veulent pas servir dans l'armée russe, contient ces mots :

« Je vous demande, en tant que général d'artillerie, si vous voulez bien nous accepter dans l'armée française, soit d'un seul bloc, comme corps, soit individuellement ».

Mais voici que le général Azan cite un document encore plus curieux. C'est une lettre écrite à Avignon en 1832, par un certain « prince de Him ». D'après la teneur de la lettre, il semble bien que ce prince fût un Polonais, mais son nom ne l'indique guère et on ne peut rien affirmer sur son origine.

Quoi qu'il en soit, le prince de Him écrivit cette lettre à Casimir Périer, alors premier ministre, qui la transmit lui-même au maréchal Soult. Le mystérieux prince était donc un personnage important et influent.

« L'intérêt de la nation polonaise et de la liberté — écrit le prince de Him — réside dans l'équilibre et le développement des forces morales et physiques de la Nation française. Le progrès de la colonisation en Algérie et le renforcement de la puissance de cette nouvelle France africaine (1) peuvent contribuer d'une façon remarquable au renforcement de la puissance française. M'étant fait un certain nom dans la dernière guerre polonaise et considérant que je peux avec succès conduire une guerre « de partisans », je vous propose de créer des détachements de volontaires ».

Puis, « le prince de Him » donne toute une série de remarques intéressantes sur l'équipement et l'uniforme de l'armée coloniale ; en particulier, il réclame des uniformes légers à cause du climat tropical, et là encore, il est le premier à faire cette observation. L'ar-

(1) Cette lettre est peut-être la première à utiliser ce terme de « Nouvelle France Africaine » que l'on emploiera si souvent plus tard !, remarque le conférencier.

mée française, vêtue en Algérie comme en France, souffrait alors terriblement de la chaleur, qui tuait plus de soldats que les boulets des insurgés algériens.

Peut-être les historiens polonais qui s'intéressent à l'histoire de l'émigration polonaise après 1831, parviendront-ils un jour à identifier cette énigmatique figure du prince de Him à l'aide de cette lettre, qui se trouve actuellement dans les archives du ministère de la Guerre français.

D'autres Polonais se sont d'ailleurs intéressés à la création de la Légion Étrangère, entre autres le prince A. Czartoryski, le colonel Branski, etc.

Enfin, le 1<sup>er</sup> juillet 1834, la France crée un bataillon polonais, composé de quatre compagnies.

Le bataillon polonais, avec deux compagnies italiennes de la Légion, donna, plus d'une fois, des preuves de sa bravoure et de sa ténacité. En particulier, dans les combats de l'année 1835, les Polonais firent l'admiration des Français.

Parmi eux, deux officiers, Tanski et Jozefowicz, se distinguèrent particulièrement.

Tanski passa quelques années dans la Légion Étrangère, puis il la quitta. Il reparut en 1854 pendant la guerre de Crimée auprès de Saint-Armond, général en chef des armées françaises, et ensuite nous perdons de nouveau sa trace.

De 1835 à 1839, les détachements polonais de la Légion Étrangère prennent part en Espagne à la lutte contre les Carlistes.

À cette époque, les Légionnaires chantaient une marche militaire qui avait un refrain commun pour tous, mais dont chaque couplet s'adressait à une nationalité particulière. Le couplet des Polonais disait à peu près ceci : « Nobles Polonais, vous êtes toujours au premier rang, toujours fidèles à votre honneur. La Reine du Ciel vous protège et l'aigle qui étend ses ailes au-dessus de vous. Lutte pour la liberté et vous reverrez votre patrie ».

On créa, en outre, pendant les luttes carlistes, un corps de lanciers polonais, sous le commandement du colonel Krajewski.

Ce détachement devait recevoir un étendard sur lequel, d'un côté, étaient brodées les armes de France et d'Espagne, de l'autre côté, l'aigle de Pologne. Malheureusement, les lanciers n'eurent jamais leur étendard, car on ne put trouver assez d'argent pour le payer et, jusqu'à présent, cet étendard n'a pas encore été acheté !

Tels sont les souvenirs des Polonais dans la Légion Étrangère. Ils témoignent de l'énergie incessante avec laquelle les Polonais prenaient part à toute entreprise susceptible d'accroître le prestige et la grandeur de la France, et de contribuer ainsi à la libération de leur patrie.







# L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



## UNE EXCURSION EN POLOGNE EN JUILLET PROCHAIN

« L'Alliance franco-polonaise du Nord de la France » qui organisa l'an dernier un voyage collectif à travers la Pologne prépare, cette année, pour le mois de juillet, une nouvelle excursion qui semble assurée du même succès.

Cette excursion est prévue à l'occasion de « l'Exposition internationale des Transports en commun et du Tourisme », à Poznan. L'itinéraire envisagé passe par Poznan, Varsovie, Lwow, Cracovie.

Le coût du voyage, tout compris, chemin de fer et frais de séjour, ne dépasserait pas deux mille francs.

Une autre excursion pourrait avoir lieu en septembre, pendant la foire orientale de Lwow.

D'ores et déjà, plusieurs demandes d'adhésion ont été reçues. Pour tous renseignements, les personnes intéressées sont priées de s'adresser au secrétariat général de l'Alliance franco-polonaise du Nord, à Lille, 183 rue d'Artois, ou au consulat de Pologne, 119 Boulevard de la République, à La Madeleine-les-Lille.

## LES SOLENNITES EN L'HONNEUR DE SIEROSZEWSKI

### A Marseille

SIEROSZEWSKI a été accueilli avec enthousiasme à Marseille. Le consul de Pologne et Mme WEGNEROWICZ, toujours si charmante et si aimable, avaient organisé à son intention un déjeuner exquis auquel prirent part M. le général de TOURNADRE, président, M. LÉOTARD, vice-président et M. MOUILLERON, secrétaire général du Comité des A. P. à Marseille ; M. MILLO FROHLICH, notre dévoué et actif sociétaire et président du Syndicat des Ingénieurs Polonais ; M. WITKOWSKI, attaché au Consulat de Pologne.

Ce même jour, à 17 h. 30, le Comité marseillais des Amis de la Pologne recevait le grand écrivain. La réunion fut particulièrement cordiale. M. le général de TOURNADRE, président du Comité, a reçu ses invités, à 5 h. 30, dans un des salons de l'Hôtel de Noailles. Etaient présents : MM. le consul de Pologne ROMAN WEGNEROWICZ ; l'amiral DEVILLE, commandant la Marine à Marseille ; BERNARD, directeur de l'Inscription Maritime, et Mme ; ROUSTAN, président du Tribunal de Commerce ; BRUN, président du Tribunal civil ; LEVY-VALENSI, conseiller municipal ; MASSON, président de la Société de Géographie, plusieurs membres de la colonie polonaise et de nombreuses dames.

A l'issue du champagne d'honneur, M. le général de TOURNADRE prit la parole pour souhaiter la bienvenue à M. SIEROSZEWSKI. Dans une allocution d'une fort belle tenue littéraire, il exalta l'écrivain, le grand caractère, l'exilé de Sibérie, l'ami de la France. M. le consul de Pologne parla ensuite du citoyen polonais dont le nom est aimé et respecté de tous ses compatriotes.

M. SIEROSZEWSKI remercia ses hôtes avec beaucoup d'émotion. Il leva son verre à la France, « patrie des plus belles œuvres artistiques ».

Il nous reste à remercier M. MOUILLERON, et ses dévoués collaborateurs des A. P. qui ont su organiser, en l'honneur de Sieroszewski, une réception aussi cordiale et sympathique.

### A AURILLAC

La conférence que, sous les auspices de la section d'Aurillac des Amis de la Pologne, M. MOLINIÉ, député de l'Aveyron, a donnée, le 7 avril, à la Salle des Fêtes, avait réuni un public assez nombreux. C'est bien, d'ailleurs, à la jeunesse scolaire que le conférencier semblait vouloir tout spécialement s'adresser, dans un exposé où les enseignements de l'histoire tenaient la plus grande place.

Et c'était, en quelque sorte, de l'histoire vécue, le récit — très simple, très familier et plein d'images — que fit M.

Molinié d'un voyage accompli récemment en Pologne. Cette évocation, savante, concrétisée par les multiples images et anecdotes dont le conférencier émaillait son récit, a vivement intéressé l'auditoire et excité à maintes reprises des applaudissements nourris.

M. Armand Delmas, président de la section d'Aurillac des Amis de la Pologne et qui présidait cette réunion, a chaleureusement remercié M. Molinié de son intéressante causerie.

### A LILLE

#### La Fête Nationale

#### UNE INTÉRESSANTE CONFÉRENCE DE M. BRZEZINSKI, CONSUL DE POLOGNE

La Fête Nationale du 3 mai a été célébrée à Lille avec éclat.

Dans la matinée, la colonie polonaise a assisté à une messe solennelle en l'église Saint-Maurice.

Dans l'après-midi, salle de la Société Industrielle, un gala était offert par l'« Alliance franco-polonaise du Nord de la France ». M. le Recteur CHATELET, président de l'Association, présenta au très nombreux public M. Thadée BRZEZINSKI, consul de Pologne à Lille, qui fit alors une brillante causerie sur les relations historiques, intellectuelles et économiques franco-polonaises.

Ce fut un exposé clair, précis, du plus vif intérêt. Le conférencier sut faire comprendre les raisons profondes de l'amitié franco polonaise, et mit en valeur tous les liens qui unissent les deux pays. Il s'attacha à mettre en relief les beautés de son pays, le développement de son industrie et de son commerce.

Puis, une artiste de grand talent, Mlle Hennert, de l'Association des jeunes musiciens polonais de Paris, se fit applaudir dans plusieurs chants polonais caractéristiques et de gracieuses mélodies françaises. Elle fut longuement applaudie.

Un film sur la vie et l'activité polonaises termina cette matinée, d'où l'auditoire put tirer de nombreux enseignements.

Dans la soirée, M. le Consul de Pologne et Mme Brzezinska donnaient dans leurs salons une soirée intime.

La maîtresse de maison reçut avec une grâce charmante ses nombreux invités parmi lesquels on remarquait : MM. les généraux Boquet et Becker ; Netousek, consul de Tchecoslovaquie ; Dible, consul d'Angleterre ; Playter, consul des Etats-Unis ; Lantoine, consul de Portugal à Arras ; Albert Châtelet, recteur de l'Académie, président de l'« Alliance franco-polonaise du Nord de la France » ; Favières, adjoint au maire de Lille ; Jacques Simon, chef de cabinet du préfet du Nord ; Robert Laforest, chef-adjoint du Cabinet ; le colonel Lagarde, chef d'état-major ; le capitaine Chapuis ; Delepoulle, président du Comité de la Foire internationale de Lille ; le chanoine Leman ; Jean-Serge Debus, secrétaire général de l'Alliance franco-polonaise ; Uszbolewicz, secrétaire-adjoint, etc...

Mmes Boquet, Châtelet, Simon, Netouskova, Delepoulle, Favières ; Mlle Wyczlowska, déléguée régionale des « Amis de la Pologne », etc...

Mme Hennert, l'excellente cantatrice polonaise, charma l'assistance par l'interprétation de quelques jolies mélodies de son pays.

#### Pour le rapprochement économique

L'alliance franco-polonaise du Nord de la France a prêté son concours à l'organisation d'une « journée franco-polonaise » au cours de la VI<sup>e</sup> Foire Internationale de Lille.

S. E. M. DE CHLAPOWSKI, ambassadeur de Pologne, avait accepté l'invitation qui lui avait été adressée pour cette manifestation. Empêché au dernier moment, il se fit repré-



sender à Lille, par M. WECLAWOWICZ, conseiller commercial de l'Ambassade.

Cette journée, au cours de laquelle eut lieu une réception à la Chambre de Commerce, un grand banquet offert par la Foire Commerciale et une visite aux stands polonais, a mis en relief toute l'importance d'une collaboration de plus en plus large, dans le domaine économique, entre la Pologne et la France et particulièrement les industries de la Région du Nord.

#### L'inauguration du « Foyer Polonais »

Dès son arrivée, M. WECLAWOWICZ procéda à l'inauguration du nouveau « Foyer polonais » installé 24 rue St-Genois, par les soins de la « Protection polonaise » que préside avec tant de dévouement Mme BRZEZINSKA.

Ce foyer comporte des salles réservées aux jeunes filles qui y trouveront des lectures et des distractions. En outre, des cours du soir y seront donnés et c'est dans une ambiance familiale que les émigrés retrouveront en plein cœur de Lille un peu de leur lointain pays natal.

Des allocutions furent prononcées par Mme BRZEZINSKA et MM. BURCZYKI, secrétaire de l'œuvre, WECLAWOWICZ et BRZEZINSKI, Consul de Pologne.

Le Conseiller de l'Ambassade de Pologne alla ensuite déposer des fleurs au monument aux morts Lillois.

#### A la Foire Commerciale

Au banquet, présidé par M. DELEPOULLE, Président du Comité de la Foire de Lille, on notait la présence de MM. WECLAWOWICZ, Louis BOUJARD, secrétaire général du Nord, le général BOQUET, le consul de Pologne, Albert CHATELET, Recteur de l'Académie, président de l'Alliance franco-polonaise du Nord, J.-S. DEBUS, secrétaire général, MM. MOLINIÉ, membre du bureau du Groupe parlementaire franco-polonais, HURIEZ, vice-président de la Chambre de Commerce, Ed. BOUCHERIE, Commissaire général de la Foire, les Consuls de Tchécoslovaquie, d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Italie, de Belgique, etc... le Dr KOSLOWSKI, président des Anciens Combattants polonais, DECAUX, vice-président de l'Alliance, CALLEUS, REUBREZ, LEMAIN, FRANCHOMME, USZPOLEWICZ, membres du Comité, VANCAUWENBERHE, représentant les officiers de réserve, de nombreux industriels, etc...

Des toasts amicaux furent portés par MM. DELEPOULLE, au nom de la Foire et CHATELET, qui remercia le Comité de la Foire, rappela les buts poursuivis par l'Alliance en collaboration avec les « Amis de la Pologne », et félicita les membres de l'Association à qui le Gouvernement polonais a récemment conféré des distinctions : MM. DECAUX, CHARPENTIER et DEBUS.

M. le Consul BRZEZINSKI, puis M. HURIEZ, au nom de la Chambre de Commerce, prirent la parole, ainsi que MM. le Dr MOLINIÉ, délégué du Groupe parlementaire franco-polonais, BOJARD, au nom du Préfet du Nord. En dernier lieu, M. WECLAWOWICZ souhaita une extension des relations d'affaires entre les deux pays.

Une visite intéressante eut lieu ensuite aux Stands polonais où étaient présentés, notamment, des échantillons de de lins dont les qualités conviennent à nos industriels.

#### Les danses polonaises à la Foire de Lille

Le lundi de Pâques, les représentants des Sociétés de l'émigration polonaise dans la Région du Nord ont été l'objet d'une réception à la Foire Commerciale Internationale de Lille.

Présentés par M. JAREZYNSKI, vice-consul, remplaçant M. BRZEZINSKI absent, ils furent salués successivement par MM. Jean-Serge DEBUS, secrétaire général de l'Alliance franco-polonaise du Nord, et Louis DELEPOULLE, Président du Comité de la Foire.

Le spectacle qui suivit conquit la faveur du public dont l'affluence, dès l'ouverture des portes, eut tôt fait de remplir la salle des fêtes.

Ce fut d'abord, interprété par un groupe nombreux de jeunes gens et de charmantes jeunes filles appartenant à une société de mineurs polonais de la concession d'Ostrikourt, la représentation d'une coutume paysanne : la fête de la moisson. Les chants et les danses furent très applaudis.

Puis, les couples gracieux — garçons coiffés du bonnet carré, filles en corselet cracovien et jupes multicolores, le mouchoir de nuance vive noué autour de la tête — continuèrent leurs danses par la fameuse « Krakoviak », qui rappelle notre vieux quadrille, et une mazurka endiablée.

Un reportage cinématographique sur les principales villes de Pologne fut ensuite projeté sur l'écran.

#### A DOUAI

##### La fête des Anciens Combattants polonais

Les Polonais résidant dans le Nord et le Pas-de-Calais ont célébré la Fête Nationale le dimanche 4 mai, à Douai. L'Association des Anciens Combattants Polonais que préside M. le Dr BRATEK KOSLOWSKI, et le cartel des Associations d'Anciens Militaires français s'étaient chargés de l'organisation de cette journée qui fut particulièrement réussie.

Un cortège formé dans la cour d'honneur de l'Hôtel-de-Ville se rendit au Monument aux Morts pour y déposer une couronne. MM. BLESZYNSKI, attaché militaire à l'ambassade de Paris, et deux officiers adjoints ; BURCZYK, représentant du consulat à Lille ; le professeur FISZER, conseiller à l'ambassade pour l'immigration, etc...

Après une messe célébrée à midi et demi à l'église Notre-Dame, un grand banquet a été servi à l'Hôtel du Grand-Cerf.

Au dessert, des toasts furent prononcés par MM. Parenty, Briatte, au nom des associations françaises ; Monnier, sous-préfet, qui a reçu les insignes de l'ordre « Polonia Restituta », et Andrieu, au nom des Mutilés du Douaisis.

Les Polonais parlèrent par l'organe de MM. Bleszynski; Brzezinski ; le docteur Koslowski, président des A.C. Polonais en France, qui se firent également les protagonistes fervents des relations de plus en plus cordiales entre les deux pays.

Après le banquet, une séance a été donnée au Théâtre à cinq heures, et un concert a eu lieu au Jardin public par l'Harmonie des Mines.

#### A TOULOUSE

La conférence de M. REICH, docteur en droit, attaché commercial au consulat de Pologne, à Marseille, « Un siècle d'émigration polonaise », avait attiré, le 8 avril, dans la salle des conférences de l'hôtel d'Assézat, outre les auditeurs fidèles de la Société de géographie, de nombreux membres de notre colonie polonaise. Ce fut un nouveau succès pour le conférencier qui, l'année dernière, était déjà venu entretenir le public de l'essor économique de la Pologne restaurée. Cette fois encore, M. Paul Sabatier, président de la réunion, le présenta à un auditoire sympathique.

Au centenaire de grands événements historiques que l'année 1930 voit arriver en même temps que la consécration de l'œuvre magnifique accomplie par la France en Algérie, M. REICH associa d'abord le grand anniversaire polonais de 1830, celui d'un grandiose assaut armé qui échoua et valut à la Pologne soixante années d'esclavage, mais d'où naquirent de précieux liens d'amitié entre deux pays.

En terminant sa conférence, M. REICH souligne le caractère tout différent de l'émigration polonaise actuelle, qui apporte à notre reconstitution économique le concours de bras qu'un pays en pleine reconstruction ne peut suffire à employer.

(Extrait de la presse locale)

#### A MONTPELLIER

Le groupement montpelliérain des Amis de la Pologne, fort des très nombreux étudiants de cette nationalité, qui viennent entendre les cours de nos Facultés, se réunissait, le 10 avril, dans la salle des fêtes de l'Université. On devait entendre M. Stanislas REICH, qui redisait, pour le nombreux public de Montpellier, sa conférence sur « Cent ans d'émigration polonaise ».

M. REICH est un remarquable causeur. C'est un plaisir rare que de l'avoir entendu affirmer avec, combien d'éloquence, l'amour profond qui, à travers les siècles et l'espace, unit la Pologne et la France.

M. le général MARTIN, notre distingué concitoyen, président des « Amis de la Pologne », avait tenu à présenter M. REICH à l'assistance. Il le fit avec une rare élévation de pensée.

Mais M. REICH dit beaucoup de choses et toutes ces paroles sortaient du plus profond de son cœur. Avec lui vibrèrent à l'unisson de nombreux cœurs de Français vivement émus à l'évocation de tant d'événements où les deux nations sœurs connurent des joies et des peines communes.

Après la conférence de M. REICH, M. le général MARTIN a ajouté quelques mots au sujet des émigrés polonais. Parmi les familles montpelliéraines, on compte plusieurs



descendants de ceux-ci qui ont pris une place de premier ordre dans notre élite intellectuelle.

(Extrait de la presse locale)

#### A MARSEILLE

Sous le double patronage du Comité de l'Alliance Française et du Comité des Amis de la Pologne, une manifestation très réussie de l'amitié franco-polonaise a eu lieu dimanche après-midi, 16 avril, dans l'Amphithéâtre de la Faculté des Sciences, à l'occasion d'une conférence de M. Stanislas REICH, docteur en droit, homme de lettres, attaché au Consulat de Pologne, sur : « Cent ans d'émigration polonaise en France, la Tragédie d'une Nation, les Chefs et la formation intellectuelle de l'émigration, Vers la liberté ». La présidence était occupée par le général DE TOURNADRE, président des Amis de la Pologne, et M. Jacques LÉOTARD, président de l'Alliance Française, qui ont prononcé de cordiales allocutions, proclamant l'union indissoluble de la France et de la Pologne, et M. WEGNEROWICZ, consul de Pologne à Marseille, s'est associé chaleureusement à ces déclarations patriotiques. Parmi les notabilités présentes, on remarquait M. MATHEUS DE ALBUQUERQUE, consul général du Brésil et doyen du Corps Consulaire.

C'est avec une véritable éloquence, une profonde érudition et un égal amour pour la Pologne et la France, que M. REICH, déjà applaudi et apprécié dans notre ville, a tracé une émouvante évocation d'histoire européenne en traitant l'intéressant sujet choisi.

La belle conférence de M. REICH qui souleva d'unanimes applaudissements, se termina par la constatation de la venue actuelle en France d'une précieuse main-d'œuvre polonaise, facilement assimilable. D'attrayantes projections lumineuses de portraits, de tableaux et de monuments complétèrent cette brillante séance.

(Extrait de la presse locale)

M. REICH lui-même nous écrit de son côté : « En ce qui concerne mes conférences que j'ai faites à Toulouse, Montpellier et Marseille, elles ont eu un très grand succès et l'affluence dans chacune de ces villes a été considérable. Il va sans dire que c'est en premier lieu les Comités des Amis de la Pologne qui, par leur heureuse initiative et l'excellente organisation de ma conférence, ont grandement contribué au vif succès que j'ai remporté. Aussi, qu'il me soit permis en cette circonstance de transmettre entre vos mains toute ma reconnaissance et ma profonde gratitude pour l'inlassable effort de vos Comités Régionaux qui vont toujours au-devant de tout projet ayant en vue la cause polonaise, avec un dévouement désintéressé et une énergie vraiment incomparable. » Quant à nous, qu'il nous soit permis également de remercier ici M. REICH et de lui témoigner toute notre reconnaissance pour le dévouement et l'attachement dont il a toujours fait preuve à notre égard.

#### A BOULOGNE - BILLANCOURT

Le 3 avril, le Comité des Amis de la Pologne à Boulogne-Billancourt donnait une grande fête franco-polonaise à l'occasion de la fondation de son Comité local.

M. Paul VACQUIER, Président du Comité, a prononcé une allocution vibrante sur l'histoire des rapports franco-polonais. Puis M. Albert HUBERT a vivement intéressé l'auditoire par sa conférence sur « Les Paysans Polonais », égayée de légendes typiques et illustrée de projections charmantes.

M. Raoul de KOZALSKI, pianiste virtuose, a exécuté au piano plusieurs œuvres de Chopin de la façon la plus remarquable. Quant aux ballets polonais, ils ont été chaleureusement applaudis — ce qui n'était que justice. M. DEGLER les dirigeait.

Nous adressons à tous, ainsi qu'à M. WAGNER dont le concours très actif a permis d'organiser au mieux cette charmante soirée, nos sincères remerciements et nos félicitations.

#### AUX FORGES DE BASSE-INDRE

Grâce à l'activité féconde de M. JAHAN, cinq manifestations ont eu lieu, fin avril, à la Basse-Indre et à Couëron.

Nous avons prêté quatre de nos films et ils ont fait le bonheur des populations de ces deux centres industriels. Le 27 avril, M. JAHAN donnait une représentation à Couëron, le 4 mai il en organisait une à la Basse-Indre. De plus, M. MOREAU, Directeur de l'École publique de garçons de Couëron, qui avait été sollicité de présenter ces bandes, a organisé trois séances publiques : l'une le 28 avril pour les adultes, l'autre le 29, pour les garçons et une dernière,

le même jour, pour les filles. Le public fut nombreux, et M. Moreau manifesta le désir de produire de nouveaux films à la première occasion.

#### DES ETUDIANTS DE POZNAN CHEZ NOUS

Pendant les quinze premiers jours d'Avril, 6 jeunes gens et 9 jeunes filles de l'École de Commerce de Poznan, sous la conduite de leur professeur de littérature française, M. LANGLADE, ont fait un voyage d'études en France. Cela nous fut une occasion de constater, une fois de plus, combien les peuples français et polonais ont des points de ressemblance : ces jeunes gens, tous charmants et parfaitement sympathiques étaient vivement intéressés par ce qu'ils voyaient, et ils le disaient avec une spontanéité bien proche de la nôtre !

Les jeunes touristes pénétrèrent en France par l'Alsace et leur première étape fut Strasbourg. Là ils furent reçus par le Comité, présidé par le dévoué M. HAVG, qui mit tout en œuvre pour que nos amis gardent un bon souvenir de notre grande cité retrouvée : réception à la gare, déjeuner dans un des bons restaurants de l'endroit, visite du port et de la ville dont ils admirèrent les nombreuses beautés : puis ils touchèrent Nancy, où ils retrouvèrent presque la Pologne, dans les rues, dans les monuments et jusque dans les habitants, puisqu'ils furent accueillis par les Etudiants Polonais de Nancy, présidés par M. CICHOWSKI, affiliés aux « Amis de la Pologne ». De là ils allèrent à Verdun, terre de gloire, terre de martyrs, ils virent Douaumont, le fort de Vaux, la Tranchée des Baïonnettes dont le souvenir hallucinant les poursuivait longtemps. Et leur séjour dans notre pèlerinage d'héroïsme leur fut bien facilité par notre ami M. GOUZE, Président des « Amis de la Pologne » de Verdun, qui s'était occupé de régler les détails de leur séjour avec la collaboration de Mme la Directrice du Collège de Jeunes Filles.

Puis ils arrivèrent à Paris, ce Paris que tout étranger désire voir dès l'âge d'homme. Là ils trouvèrent à la gare de l'Est Mme BAILLY, très heureuse de les accueillir et qui leur avait mis sur pied un programme bien rempli de visites diverses et toutes intéressantes.

Mlle MONBRIAL, qui la secondait, se dépensa sans compter, tant pour leur trouver des locaux d'habitation, que pour leur procurer des entrées dans les théâtres et des introductions dans divers établissements commerciaux ou industriels.

Rien ne manquait dans ce programme : une vision grosso modo de Paris, en auto-car ; la tournée des musées facilitée par une gratuité d'entrée ; la visite détaillée des monuments principaux, accompagnés par des guides bénévoles : Mlle STROWSKA, M. Albert HUBERT, quelques élèves de nos cours de polonais qui furent charmés de faire ainsi connaissance avec la jeunesse estudiantine polonaise. Il y eut aussi une soirée à l'Opéra, une réception amicale organisée à la « Maison des Etudiants » grâce à la bonne obligeance du Président de l'Association qui nous offrit sa belle salle, et où l'on dansa ! M. Louis MARIN était venu leur souhaiter la bienvenue ; M. POTWOROWSKI, représentant l'Ambassade, exposa éloquemment la nécessité des rapports économiques franco-polonais.

Puis une journée à Versailles pour laquelle nous eûmes, une fois encore, recours au dévouement du général EON : une journée au Havre où ils virent la mer, cette mer que tout Polonais adore en son cœur, où ils visitèrent les docks et un grand transatlantique le « France ». Ces longues visites leur furent rendues possibles par l'empressement que mit M. le Consul de Pologne à leur procurer un auto-car, un restaurant et les introductions nécessaires après de la direction du Port.

Pour bien terminer ce séjour de plus d'une semaine dans Paris, nous avions gardé les plus intéressantes visites pour les deux derniers jours.

Une matinée fut consacrée aux grands magasins du Printemps, dont l'intérêt nous avait été signalé par notre grand ami M. GOBLET, et dont l'administration bienveillante mit à notre disposition un inspecteur et même un interprète pour conduire nos jeunes gens. Une après-midi se passa dans les nombreuses usines Citroën où ils assistèrent, émerveillés, avec un intérêt passionné, aux diverses phases de la fabrication d'une automobile depuis les grandes forges de Saint-Ouen, jusqu'aux chaînes du Quai de Javel en passant par tous les stades : ils avaient vu la fonte couler dans les creusets, ils virent les voitures se rendre aux magasins de vente.



Enfin, une journée entière, ils furent les hôtes des Etablissements Kulhman qui les traitèrent de la plus aimable façon : le commandant REYNES, Directeur du personnel, les attendait sur le quai de la gare du Nord, pour les emmener jusqu'aux usines de Villers-St-Paul (près Creil) qu'ils visitèrent sous la direction des ingénieurs de chaque bâtiment ; ils s'arrêtèrent plus longuement aux salles d'application des colorants, fort intéressés par les remarquables salles de teinture et d'échantillonnage. Un déjeuner plantureux leur fut ensuite servi, déjeuner où assistèrent le C<sup>t</sup> REYNES, plusieurs ingénieurs, le chef du personnel et le directeur d'un des services. A quatre heures, ils reprurent le train pour Paris, se félicitant de l'accueil charmant, et conservant le souvenir le plus intéressé de la première usine française de matières colorantes.

Le jour du départ, dont la venue les attristait beaucoup, fut bien heureusement coupé par un déjeuner offert par M. Louis MARIN, dans les salons de l'Hôtel Lutetia. Ce fut une réunion où la plus réelle sympathie se fit jour, la conversation animée se poursuivit pendant tout le repas et à l'heure des toasts on se dit un au revoir sincère ; puis l'on se quitta enchantés les uns des autres.

Le départ eut lieu le même soir, à minuit gare du Nord, par le train de Bruxelles que ces intrépides voulaient voir avant de regagner leur patrie. Mlle MONBRIAL les accompagna au train, leur offrant de la part des « Amis de la Pologne », un souvenir de leur voyage à Paris : un très beau livre illustré.

Nos jeunes amis étaient bien émus de quitter Paris ! Ils promirent de revenir, et nous espérons qu'ils garderont de notre pays un souvenir bien propre à développer dans leur cœur l'amour de la France, uni à l'amour de la Pologne.

#### DIVERS

Le Cercle Polonais à Toulon, très fréquenté par les officiers de la Marine polonaise, a été pourvu par les A. P. de plusieurs collections de revues polonaises, sur la prière du Général CASTAING.

Les Presses Universitaires nous ont demandé l'autorisation de publier, dans un petit volume de lectures « Pour bien lire », cours élémentaire, un extrait de l'Histoire de Mariette, de Marie Konopnicka, tiré de notre brochure. C'est avec grand plaisir que nous avons accordé l'autorisation demandée.

Même demande nous a été adressée par la Maison Larousse. Notre « Mariette » fait son chemin en France.

#### GROUPES SCOLAIRES

**Clamart.** — L'Ecole Jules-Ferry, à Clamart, comptera désormais un groupe d'A.P. Un de ses élèves, M. BELISSON, étant venu nous voir, a décidé de nous amener ses camarades et son action a été immédiatement couronnée de succès. Le nouveau groupe compte 15 adhérents, munis d'insignes et tous abonnés à la Revue, individuellement.

**Brest.** — M. MERRIEN, répétiteur au Lycée de garçons de Brest, est en train de nous constituer un groupe d'A.P. et plusieurs de ses élèves ont pris déjà des abonnements individuels à la Revue.

**Paris.** — Nous recevons de Mlle POLLET, directrice des A.P. au Lycée Fénelon, une somme de 310 fr. Le groupe du Lycée Fénelon continue à être des plus florissants.

**Alger.** — Nous avons eu l'aimable visite de M. SCHVEITZER qui nous annonce que son groupe au Lycée de garçons compte maintenant plus de 200 adhérents.

**Lyon.** — L'Ecole Normale d'Institutrices nous adresse 20 fr. par Mme BARRETT-SPALIKÓWSKA.

**Strasbourg.** — Mlle PROEBSTER, professeur au Lycée de Jeunes filles, nous annonce la formation d'un groupe scolaire d'A.P. qui commence son existence avec 18 élèves.

#### DANS LES MILIEUX PEDAGOGIQUES

Nous ne saurions assez remercier MM. les Inspecteurs d'Académie d'avoir signalé aux membres de l'Enseignement la « Petite Histoire de Pologne » éditée par notre association. Grâce à eux elle se diffuse de plus en plus

dans tous les départements et notamment dans ceux où travaillent les ouvriers polonais.

D'autre part, M. FISZER, chargé des affaires scolaires à l'ambassade de Pologne, nous a demandé nos publications en quantité pour les faire distribuer par les instituteurs polonais enseignant en France, aux directeurs des compagnies industrielles et minières, au personnel technique et à leurs collègues français. C'est naturellement, avec le plus vif empressement que nous avons répondu à sa demande.

#### LES VACANCES EN POLOGNE

Un jeune français voudrait-il passer quelques semaines en Pologne aux grandes vacances (juillet et août) ? Il serait très aimablement accueilli à la campagne où il trouverait deux jeunes gens de 16 ans, intelligents et parlant déjà le français. Distraction : cheval, chasse, canot. Excursions à Poznan et Cracovie. Ecrire à Mme Marja de RUSZCZYNSKA, rue Grundwaldska, 32, Poznan.

..

Notre ami, M. KOTECKI, étudiant à l'Ecole Polytechnique de Varsovie, invite un camarade français pour les grandes vacances, chez lui, aux environs de Varsovie.

..

Jeune Française, distinguée, pouvant enseigner aux enfants anglais, solfège et piano, accepterait un poste dans bonne famille polonaise pour l'été. Faire offres aux « Amis de la Pologne », 16, rue Abbé-de-l'Épée, Paris (5<sup>e</sup>).

#### VACANCES EN FRANCE

Une jeune étudiante à la Faculté de Lettres de l'Université de Varsovie souhaiterait passer ses vacances au pair dans une famille française. Pour tous renseignements, s'adresser à Mme KONWERSKA, 50 rue Hoza, Varsovie.

Une jeune fille très distinguée recherche une bonne famille française catholique pratiquante, où elle pourrait jouir de la compagnie de jeunes filles françaises pour les mois de Juillet, Août et Septembre, de préférence dans les Alpes ou les Pyrénées. Prière d'envoyer renseignements et conditions à M. Joseph HLEBOWICZ, sous-directeur de la Banque de Pologne, à Varsovie.

#### ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

Mlle Raymonde DURIEU, surveillante à l'Ecole Normale d'Aurillac, notre amie depuis bien des années déjà, nous fait part du désir de 15 normaliennes qui désireraient correspondre avec des jeunes filles ou des jeunes gens polonais. Ce sont Mlles : Renée Champier, Rose Donnadiu, Pauline Valade, Thérèse Simon, M.-Louise Lemmet, Andrée Délit, Marie Delmas, Denise Robert, Marinette Martin, Jeanne Figeac, Suzanne Hugon, Marguerite Parra, Yvonne Senezergues, Germaine Bonhomme, Yvonne Vire...

Nous nous réjouissons d'autant plus de cette demande qu'il y a dans le Cantal de très nombreux ouvriers agricoles polonais et que les institutrices sorties depuis plusieurs années de l'Ecole Normale d'Aurillac ont beaucoup contribué à les faire aimer de la population.

Prière à nos amis polonais d'écrire à ces jeunes filles à l'adresse suivante : Ecole Normale d'Institutrices, Aurillac (Cantal) France.

Le Cercle Français des Lycéens à Hrubieszow (Pologne) nous fait part de son existence. Il a été fondé par Mme Marie MARKUSZEWSKA qui l'a doté d'une excellente bibliothèque composée d'environ 300 œuvres de nos grands classiques.

Les adhérents les utilisent pour composer des dissertations en français et des discours qu'ils prononcent aux réunions du Cercle.

Le président actuel, le docteur REDLICH, vient de faire représenter la pièce « Un jeune homme pressé ».

Le Cercle nous demande des correspondants français : écrivez-lui vite, chers lecteurs.



## POUR NOS EDITIONS

Beaucoup de nos amis nous ont envoyé, en plus de leur abonnement, des sommes suivantes :

90 fr. : D<sup>r</sup> LUZOIR, M. ZABOROWSKI.

50 fr. : Anonyme.

25 fr. : Mme NESNIDAL (Valleroy), Mme NESNIDAL (2<sup>e</sup> versement), dons recueillis par Mme KORZENIEWSKA.

20 fr. : Mme LEFÈVRE (Chançay), D<sup>r</sup> BUGIEL, Mlle BEKE (Gand).

10 fr. : M. MICHAUT (Nancy), M. PAOLINI (Avesnes), M. POMAGALSKI, Mlle LEGAY (Roubaix), M. GOBY, Mlle COLAS, Mlle BENEDETTINI (Clermont-Ferrand), M. RÉGNIER, M. DE PUTIATYCKI (Vichy), M. BOUQUET (Milan), Ecole Normale Institutrices (Lyon), Mlle DE ROHOCZINSKA (Nice), Commandant WEDRZYCHOWSKI (Châtelleraut), Mme BRIONVAL, Mme BEAUMONT (Clermont-Ferrand), Mlle VAN DER HEYD.

5 fr. : Mlle PROUS (St-Laon), D<sup>r</sup> GODLEWSKI (Avignon), M. BENOIST, Mlle FAURE (Larodde), Mme AYZAC (Pierre-latte), Anonyme, Mme DE CHATEAUVIEUX-LEBEL, M. GRAMÉNIL (Chennebrun), M. BOURDILLON (Thonon), Mme OMIECZINSKA, Mlle GRAVIER, M. SZCZESNIAKOWSKI, Mlle PION-PONVOSIN (Nice), Mlle MARILL (Caudiès), Mlle MOUGEL (Charmilly), Mlle DEMORÉ (Laval), Mlle CLAVERIE (Gigean), Mme GIRAUD, Mlle MARTIN (Sanvignes), M. MARCHAND.

2 fr. : Anonyme.

Merci à tous !

### LES AMIS DE LA POLOGNE RECOMMANDENT

#### La Pologne Littéraire

Cette superbe publication est éditée à Varsovie et paraît chaque mois en plusieurs langues. Elle est magnifiquement illustrée.

D'un large esprit, elle fait connaître les tentatives les plus modernes de la littérature et du théâtre, tout en

publiant de savantes recherches sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle consacre à l'art polonais une large place.

L'abonnement coûte 4 francs suisses par an (20 fr.), ce qui est bien peu.

Nous demandons à nos amis de faire inscrire les bibliothèques publiques de leurs villes pour un abonnement (administration : rue Boduena, 1, Varsovie, Pologne).

### SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE TRANSPORTS AUTOMOBILES DE L'EST

#### ET CHEMINS DE FER DE L'EST

##### VISITE DES CHAMPS DE BATAILLE

Pendant la saison d'été 1930 quatre circuits automobiles seront organisés pour la visite des champs de bataille du Soissonnais, de Champagne et de Lorraine, dont trois au départ de Reims et un au départ de Nancy.

Des billets spéciaux à prix réduit pour excursions combinées en chemin de fer et autocars seront délivrés pendant la période de fonctionnement de ces circuits (1<sup>er</sup> Juin et 1<sup>er</sup> Juillet au 15 Septembre).

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux principales gares du réseau de l'Est.

### CHEMINS DE FER DU NORD

#### Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord

## Ceux qui sont morts pour nous...

Nous avons reçu, pour le monument aux Volontaires polonais morts pour la France, de :

Mme Barrett-Spalikowska .....	20 fr.
Mlle de la Chassagne .....	10 fr.
Mlle Tréglos .....	10 fr.
M. Bloud .....	50 fr.
M. Souty .....	5 fr.
M. Desaunettes .....	5 fr.
M. Bardet-Besse .....	10 fr.
Mme Pomierska .....	10 fr.
M. Drougard .....	10 fr.
Mlle Claverie .....	5 fr.
M. Baudart (Bangkok) .....	90 fr.
Mlle Courly .....	30 fr.
Mlle Monbrial .....	100 fr.



# Les Amis de la Pologne ont pour vous...

## DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA a lieu à la Sorbonne, les lundis et vendredis, de 8 heures  $\frac{1}{2}$  à 9 heures  $\frac{1}{2}$  du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5<sup>e</sup>), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

## DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- E. NOUVEL : **Poniatowski.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
- ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
- MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
- MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
- BOY : **Mes Confessions.**
- FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
- SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
- MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
- **Monsieur Thadée.**
- J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
- PIERRE GARNIER : **Copernic.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

## DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !  
Achetez nos cartes postales :  
Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.  
Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

## DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

## DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos **films documentaires** sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

## A Lyon

### Varsovie-Praga

Magasins d'occasions. Achat et vente de tous genres de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

Madame CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney



## BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5<sup>e</sup>)

*Excellente cuisine française et polonaise  
servie par des Polonaises en costumes nationaux  
dans le décor le plus artistique et le plus original.*

**PRIX MODÉRÉS**



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, ancien ministre  
*Vice-Président* : M. Robert SÉROT, ancien  
Sous-Secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.  
*Secrétaire-adjoint* : M. Ph. POIRSON.

## Comités et Groupements Régionaux (Suite)

- BREST.** — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.  
**CONSTANTINE.** — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.  
**DIGNE.** — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *secrétaire* : M. BAILHACHE, Archiviste ; *trésorier* : M. SEL-LIER, Directeur de la Banque de France.  
**EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVEQUE.  
**FIGEAC.** —  
**LAVAL.** — *Présidente* : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : Mlle GLINCHE.  
**LA ROCHELLE.** — *Directeur* : D<sup>r</sup> DROUINEAU.  
**LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.  
**LE MANS.** — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.  
**LUNEL.** — *Secrétaire* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUAILLAR.  
**LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. KOSZUL ; *secrétaire générale* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : M. FROMENT, libraire-éditeur.  
**MAGON.** — M. DUHAIN.  
**MARSEILLE.** — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. MOUIL-LERON ; *secrétaire* : M. SAUVAIRE-JOURDAN.  
**MAURIAQ.** — *secrétaire* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ;  
**METZ.** — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, Banquier.  
**MONTCEAU-LES-MINES.** —  
**MONTLUÇON.** — *Président* : M. COQUETON.  
**MONTPELLIER.** — *Président* : Général MARTIN ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *trésorier* : Commandant BORD.  
**MOULINS.** — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *secrétaire général* : M. MAX FAZY ; *trésorier* : M. CLERC.  
**MULHOUSE.** — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'Histoire ; *trésorier* : M. D'ANDON.  
**NANCY.** — *Président* : M. POIRSON.  
**NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.  
**NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.  
**NOGENT.** — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'Ecole.  
**POITIERS.** — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *Secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.  
**PONT-A-MOUSSON.** — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.  
**REIMS.** — *Président* : M<sup>e</sup> MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.  
**RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mlle LOBBÉ.  
**ROCHFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.  
**SAINT-ETIENNE.** — *Président* : M. MATTE, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORTE, 1<sup>e</sup> Comte de NEUFBOURG., PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT  
**SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.  
**SEDAN.** — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.  
**SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.  
**SISTERON.** —  
**SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.  
**STRASBOURG.** — *Président* : M. Hugo HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* : M. Jean WENGER.  
**TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire générale* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence  
**TOULOUSE.** — *Président* : Comte BEGOUEN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.  
**TROYES.** — *Président* : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : M. BOURDONCLE, Proviseur, M. LA-PAICHE ; *secrétaire général* : M. CHEVALLIER ; *trésoriers* : M. SCHWEITZER, adjoint : M. PANAS.  
**VERDUN.** — *Directeur* : M. GOUZE, Principal du Collège.  
**VERSAILLES.** — *Président* : Général EON.  
**VICHY.** — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.  
**MEXICO.** — *Secrétaire général* : M. Jacques LANDEREAU.